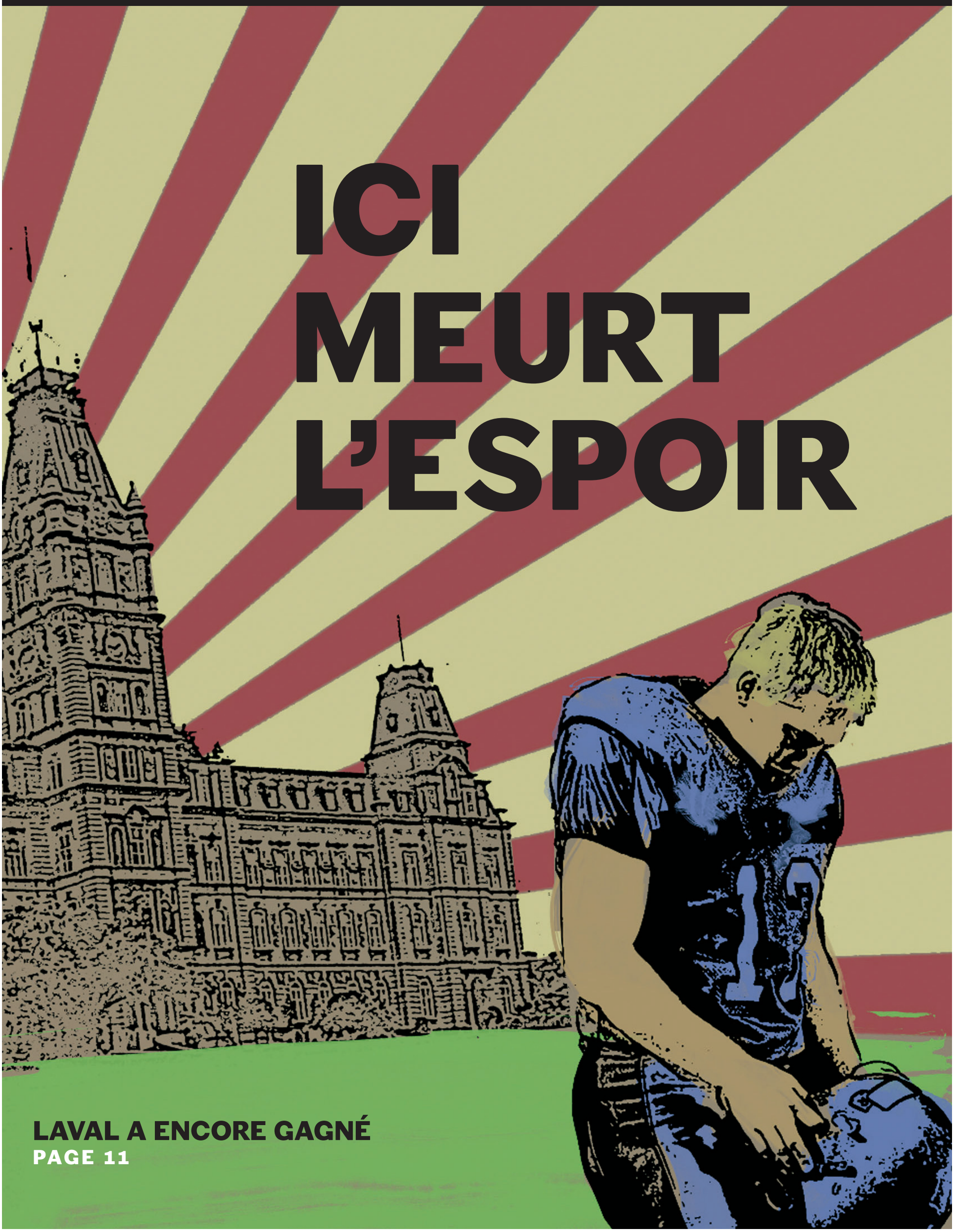
QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Vol. 17 • numéro 7
18 novembre 2009
www.quartierlibre.ca

ICI MEURT L'ESPOIR



LAVAL A ENCORE GAGNÉ

PAGE 11

Des maîtrises et des doctorats qui conjuguent savoir et action

Ça part d'ici »

L'Université d'Ottawa innove constamment par des programmes répondant aux besoins des étudiants et à ceux de la société. Les programmes de maîtrise et de doctorat suivants témoignent de cet engagement :

- Affaires publiques et internationales (M)
- Bio-informatique (M)
- Droit notarial (M)
- Ergothérapie (M)
- Physiothérapie (M)
- Matériaux avancés et fabrication (M/D)
- Sciences de l'information (M)
- Systèmes de santé (M)
- Neuroscience (M/D)
- Et bien d'autres . . .

uOttawa

Pour des détails sur nos programmes de maîtrise et de doctorat, visitez :

www.etudesup.uOttawa.ca

Réseau de la vision de Montréal de l'ASÉQ

Économisez sur vos soins de la vue à la Lunetterie L'Univers Cité !

La Lunetterie l'Univers Cité est membre du RÉSEAU DE LA VISION DE MONTRÉAL DE L'ASÉQ.

En tant que membre, la Lunetterie L'Univers Cité offre les rabais suivants aux membres du Régime collectif de soins de santé :

- **Examen de la vue à 15 $** : Le coût maximum est de 45 $ sur présentation de votre carte étudiante et le régime couvre 30 $.
- **75 $ de rabais sur le prix régulier des lunettes complètes (verres et monture) et sur les lentilles cornéennes** : Combiné à la couverture de 75 $ prévue par le régime, c'est une économie de 150 $.
- **Paiement direct** : Vous n'avez pas à débourser la portion assurée ni à attendre un remboursement consécutif à votre demande d'indemnité. Vous devez seulement défrayer la partie non couverte.

Lunetterie L'Univers Cité
3, rue Vincent-d'Indy

(514) 340-0777

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Patrick Lainesse
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Bruno Cowan

BÉDÉISTE
Jean Frederic Koné

JOURNALISTES
Alexandre Belkowski, Charlotte Biron, Rémy Chidaine, Aurélien Clément, François-Xavier Clément, André Dalencour, Ilan Dehe, Leslie Doumerc, Sébastien Di Noia, Nicolas Laffont, Charles Lecavalier, Laure Martin Le Mével, Samuel Mercier, Pierre-Alexandre Papillon, Mélanie Ribot, Guillaume Rosier, Alexandre Paul Samak

CORRECTEURS
Nicolas Coutlée, Catherine Depelteau, Annabelle Moreau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
2 décembre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
24 novembre 2009

ÉDITO

En novembre, tous les messages de biscuits chinois sont navrants

Un thème s'est imposé au journal. Je dis *« s'est imposé »*, non pas comme s'il était de notre devoir de journalistes d'en parler et que les collaborateurs se sont concentrés dessus d'un commun accord. Non, il s'est infiltré dans les esprits à notre insu. Et c'est seulement quand la plupart des textes sont arrivés, la semaine dernière, que l'évidence a frappé. Le sale esprit du mois de novembre était en nous.

La chronique bière goûte le botch de cigarette (page 19), le sujet de la chronique littéraire, Rawi Hage (page 17), ne s'est jamais pointé au rendez-vous. Malheureuse coïncidence, direz-vous. Le théâtre s'est voué au terrorisme (page 17) et dans les pages société, on discute mort du livre (page 13) et euthanasie (page 12). Enfin, en campus, c'est le chômage qui fait grossir nos rangs (page 5). Retenez votre souffle, car ce n'est pas fini.

Éternels optimistes, nous avions préparé une illustration de la une annonçant la victoire des footballeurs du Carabin au championnat provincial. Samedi dernier, affalée dans le canapé, une partie de l'équipe de rédaction suivait avidement la partie finale. Il fait froid et il pleut, mais sous les couvertures de laine avec des tasses de thé, nous vivions par procuration en regardant les prouesses de nos sportifs vedettes (page 11). Cette première page victorieuse et pleine d'espoir, vous ne la verrez jamais. Les vaillants visages des Carabins ont fini baignés dans les larmes (et la pluie aussi, un malheur n'arrivant jamais seul).

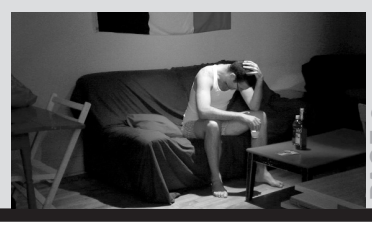
C'en est trop, Esprit de novembre ! T'es tellement morne que ça en devient drôle. Le chroniqueur bière, il en rit à pleine bouche, même qu'on aperçoit les vieux mégots entre ses dents. Puis le chroniqueur littéraire, ça le fait bien marrer que l'auteur l'ait abandonné au café, ça lui donne l'occasion de le planter gentiment. Les Carabins, ça va leur prendre un peu plus de temps, mais ils finiront par s'en amuser du maudit Christopher Milo du Rouge et Or, l'idole du match qui pavanait avec ses bottés irréprochables et sa blessure à la cheville. Qui pourrait résister en voyant sa mine satisfaite et ses manières de grand tragédien ?

Car le bonheur n'est pas parfait et même les biscuits chinois peuvent se tromper. ✻

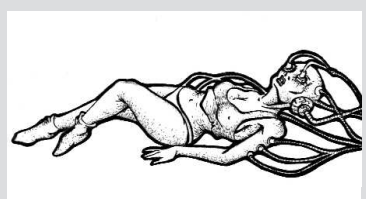
• CONSTANCE TABARY •

SOMMAIRE

CAMPUS • Revue de presse universitaire p. 4 • Étudier en attendant que la récession cesse p. 5 • Un premier long métrage pour des étudiants de Polytechnique p. 6 • Concurrence déloyale entre libraires p. 7 • La théologie et les sciences des religions n'ont plus la cote à l'UdeM p. 10 • Football : Laval a encore gagné p. 11 • **SOCIÉTÉ** • Entrevue : Débat sur l'euthanasie p. 12 • Livre : Comprendre les enjeux internationaux p. 12 • Littérature à l'ère du numérique p. 13 • **MONDE** • 1989 - Cuba en Angola p. 14 • Revue de presse internationale p. 15 • **CULTURE** • Musique : être indépendants, ensemble p. 16 • Théâtre : terrorisme au quotidien p. 17 • Chronique littéraire : en attendant Rawi Hage p. 17 • Chronique bière : débordement de boucane p. 19 • Chronique café : le bon coin de Verdun p. 19


PAGE 6

PAGE 14


PAGE 16

QUARTIER L!BRE
cherche **chef de pupitre culture**
Poste rémunéré
info@quartierlibre.ca

BRÈVES CAMPUS

PHOTO : PHILIPPE LEROYER

PRIEZ POUR LES HOMOSEXUELS

Une association chrétienne de l'Université York en Ontario a provoqué un véritable tollé sur le campus torontois il y a deux semaines. Dans un courriel adressé à ses membres, *Christian for Campus* invitait les étudiants à une session de prières pour leurs collègues gais et lesbiennes, afin que ceux-ci se *« libèrent du joug »* de l'homosexualité. Dans une entrevue accordée au journal étudiant de York, *Excalibur*, Archie Kenyon, membre de l'association, a indiqué que cette initiative ne reflétait en rien la position de *Christian for Campus* face à l'homosexualité. L'auteure du message controversé, Kaithlyn Heming, aurait agi sans le consentement des autres membres. En réponse au courriel, l'association des gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres de l'Université York a organisé une manifestation devant les locaux de *Christian for Campus*, exigeant qu'ils cessent de prier pour eux. En guise d'excuse, l'association religieuse a affiché sur sa porte un message : *« Jésus vous aime. Nous sommes désolés de vous avoir blessés. »*

Source : *Excalibur*, Université York

PHOTO : ALANA ELLIOT

LES BISONS EN VOIE D'EXTINCTION

L'équipe compétitive des meneuses de claques de l'Université du Manitoba a le vent dans les voiles. Malgré le fait qu'elles disputent leur meilleure saison en carrière, les filles de la formation des Bisons risquent de devoir ranger leurs pompons pour de bon à la fin de l'année scolaire. En effet, les plans de réaménagement du complexe sportif de l'université manitobaine prévoient transformer le local de gymnastique où elles s'entraînent en salle de conditionnement physique ouverte à tous.

Rien n'est encore officiel, mais l'Université, qui est en attente des fonds gouvernementaux nécessaires à la réalisation de ce projet, refuse de renouveler leur contrat. Une chose est certaine, si le plan est mis à exécution, les rénovations devront être terminées d'ici la fin du mois de mars 2010, laissant les filles sans locaux où se préparer en vue des championnats nationaux qui se tiendront à Halifax au printemps prochain.

Source : *The Manitoban*, Université du Manitoba

PHOTO : STITCH

LES ÉTUDIANTS EN PROIE À LA VENTE PYRAMIDALE

L'Association étudiante de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton cherche à mettre en garde ses membres contre la vente pyramidale, un système frauduleux et illégal. Les étudiants vulnérables, mal informés et à la recherche d'argent représenteraient des proies faciles aux yeux des prédateurs financiers. Le journal de l'Université de Moncton, *Le Front*, a appris que des étudiants auraient tenté de recruter d'autres étudiants en les invitant à des séances d'information. Un courriel annonçant une opportunité d'affaires aurait également été envoyé à un groupe d'étudiants, de la part d'un membre du personnel de la Faculté d'administration. Or, une fois sur place, les curieux se sont vite rendus compte qu'il s'agissait bel et bien d'un cas de vente pyramidale. Plusieurs plaintes ont été déposées au Service de sécurité de l'Université de Moncton. Une enquête suivra probablement sur le campus. Ce type de vente est interdit au Canada. Les délinquants sont passibles d'une forte amende voire même d'une peine d'emprisonnement.

Source : *Le Front*, Université de Moncton

POUR MES ÉTUDES DE 3e CYCLE,
JE CHOISIS L'ENAP!

L'Université de l'administration publique

- Un encadrement personnalisé dans une école à dimension humaine
- Un accès à des professeurs spécialisés en recherche et en enseignement de l'administration publique
- Une participation concrète au développement de l'administration publique

- Doctorat en administration publique (90 crédits)
- Programme court de 3e cycle en administration publique (15 crédits)

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 16 décembre 2009 à 17 h 30
4750, avenue Henri-Julien, salle 4037
nicole.dubois@enap.ca

École nationale d'administration publique

www.3ecycle.enap.ca

Admission jusqu'au 1er mars 2010
Début des cours en septembre 2010

• Plus d'étudiants au Québec •

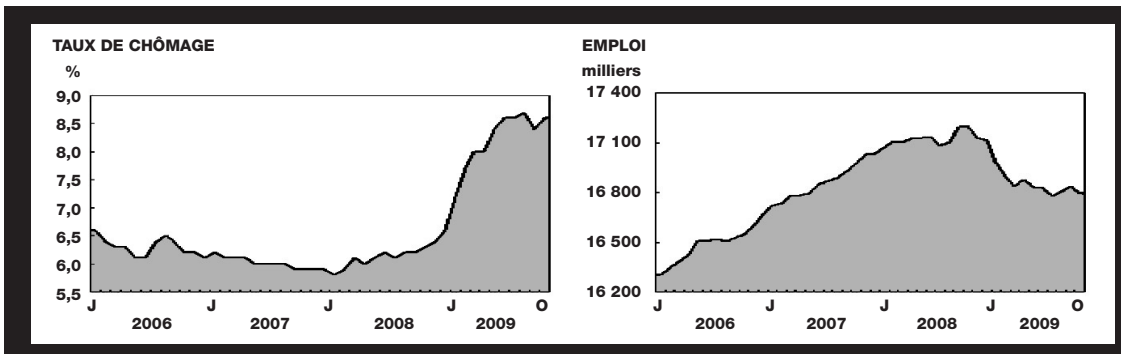
Étudier pour ne pas chômer

Le marché de l'emploi fonctionnant au ralenti, les études recommencent à avoir la cote. En effet, depuis la rentrée de l'automne 2009, le nombre d'étudiants à s'être inscrits dans les universités québécoises se remet à croître significativement. L'Université de Montréal n'échappe pas à cette tendance.

Depuis le début de la session d'automne 2009, le nombre total d'inscriptions à l'université a augmenté de près de 5 % pour l'ensemble du Québec. Une hausse plutôt remarquable, d'autant plus que ces dernières années, les effectifs étudiants avaient tendance à stagner avec un taux de croissance avoisinant 1 %. D'après une note émanant de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), plusieurs raisons pourraient expliquer cette hausse : l'élargissement de l'offre des programmes, l'arrivée de plus d'étudiants étrangers et aussi la conjoncture économique difficile.

À l'Université de Montréal, les effectifs ont connu une augmentation approchant les 6 %. C'est la Faculté des arts et des sciences qui en a le plus bénéficié. Selon le registraire de l'Université de Montréal, Pierre Chenard, les causes invoquées par la CREPUQ ne sont pas vraiment solides. *« Il n'était pas possible d'anticiper une croissance de ce niveau. On ne peut que formuler des hypothèses dont la valeur est bien relative. »* Un avis que partage Éloi Lafontaine-Beaumier, le coordonnateur aux affaires universitaires de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM). *« Est-ce que nous pouvons y voir une conséquence des conditions du marché ? C'est une hypothèse. »*

Pourtant, les spécialistes sont plus catégoriques. Pour le chercheur principal du Bureau de la recherche institutionnelle de l'UQAM, Gilles Piedalue, c'est un fait avéré : les inscriptions augmentent lors des récessions économiques. *« Dans un contexte de crise, les étudiants ont davantage tendance à aller d'un cycle d'études à l'autre ou à entamer de nouveaux programmes. »* Ainsi, il semble que les jeunes mettent à profit les périodes de ralentissement économique pour passer par l'université. D'après Gilles Piedalue, les nouveaux inscrits négligeraient les programmes de gestion ou de génie au profit des formations offertes par les facultés de sciences humaines. Cela s'expliquerait par le fait qu'il y a *« moins d'embauche dans les domaines professionnels* [tel que l'ingénierie] *pendant les crises. »*



Depuis le début de la crise économique, on observe un repli sur le marché de l'emploi au Québec. Le principal indicateur de ce phénomène est l'augmentation du taux de chômage. Il se situait aux alentours des 7 % en octobre 2008. Un an plus tard, il est de 8,6 %, ayant même atteint les 9 % durant l'été 2009.

Le taux d'emploi quant à lui diminue. De 62 % en octobre 2008, il est passé à 59 % à la même période en 2009. La baisse du taux d'emploi concerne la plupart des branches d'activité mais elle est plus marquée dans la fabrication, dans les ressources naturelles, dans la construction ainsi que dans le transport et l'entreposage. Les jeunes sont particulièrement touchés. En juillet 2009, le taux de chômage chez les étudiants canadiens a atteint 20,9 %, chose qui ne s'était pas produite depuis 1977. C'est une hausse de 7,1 points comparativement à la même période l'an dernier.

Source: Statistique Canada

Le cas Polytechnique

Des chiffres semblent pourtant contredire un peu Gilles Piedalue : avec la session d'automne 2009, l'École Polytechnique a enregistré une hausse de 18 % de ses nouveaux étudiants inscrits au premier cycle par rapport à l'an dernier. Selon Yves Boudreault, directeur aux études de premier cycle à Polytechnique, il ne fait aucun doute que les variations des inscriptions sont en partie liées à la conjoncture économique. Il faut aussi prendre en compte l'évolution de l'offre d'emploi selon les secteurs d'activité, car certains d'entre eux sont concernés par la crise.

Depuis la rentrée de septembre 2009, Yves Boudreault constate que c'est le génie civil qui a le vent en poupe, et ce, malgré la conjoncture économique. *« Je me souviens que ces dernières années, on avait des cohortes qui tournaient autour de 35 à 40 étudiants. Cette année, ils sont autour de 200. »* En période de récession, l'investissement dans les infrastructures et les services municipaux constitue un outil important de stimulation de l'économie. Ainsi, le gouvernement du Québec s'est dit prêt à débloquer 42,3 milliards $ pour rénover les routes, les autoroutes et les viaducs. *« Il y a beaucoup à faire et les étudiants en entendent parler. Donc, ils se disent qu'en génie civil, il y a de l'emploi »*, affirme Yves Boudreault.

« Lors de la bulle informatique en 2000, on a eu des hausses très importantes de cohorte en ce qui concerne le génie informatique et logiciel », se remémore-t-il. Quand la bulle a « éclaté » en mars 2000, cela a provoqué un crash boursier qui a engendré une récession comparable à celle connue depuis 2008. Dans la foulée de cet événement, le nombre d'inscrits en génie logiciel a fondu comme neige au soleil.

Retombées

Reste que la hausse des effectifs étudiants constitue une bonne nouvelle pour les directions universitaires d'un point de vue financier : plus de « clients » impliquent plus de frais de scolarité. En outre, la formule de financement du système universitaire québécois, étant basée sur les effectifs étudiants en équivalence au temps plein (EEETP), cela signifie que les subventions gouvernementales seront, elles aussi, revues à la hausse. Surgit alors la question de l'utilisation de ces revenus supplémentaires par l'administration de l'Université de Montréal. Comme le rappelle Éloi Lafontaine-Beaumier, *« il peut bien y avoir 5 %, 10 %, 15 %* [d'augmentation des effectifs étudiants], *mais si les retombées servent à couvrir la dette et à contrer le déficit structurel, la condition étudiante ne s'améliorera pas, au contraire »*. À la FAÉCUM, on estime donc que les étudiants ne seront pas les premiers à bénéficier des retombées financières. ✻

• ANDRÉ DALENCOUR •

Café bar La Brunante

Café - Bar La Brunante

Pas le temps d'aller au CEPSUM ?

Passe à la Brunante jouer au basketball, au golf, au baseball, au frisbee, aux quilles et plus encore avec Wii Sports Resort.

Tire à l'arbalète avec Link's Crossbow Training.

Danse sur des hits indémodables avec Dance Dance Revolution Hottest Party 3.

Wii c'est possible !

Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 || 514.343.6111 poste 1232
site web : www.labrunante.com || courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

• Long métrage réalisé par des étudiants de Polytechnique •

Poly au grand écran

Entièrement produit, réalisé, composé et interprété par des étudiants de l'École Polytechnique durant l'année scolaire 2008-2009, le long métrage *Tais-toi, je gère* raconte les tribulations d'un étudiant français en échange pour un an à la célèbre école montréalaise. Tourné en haute définition avec un budget de 25 000 $, le film a été présenté pour la première fois devant public le soir du 6 novembre.

À peine débarqué au Québec, Éric (interprété par Matieu Bister) se rend compte que la France le suit partout. Tous les gens qu'il rencontre sont Français. Cette situation se transforme lorsque Mathieu (Pascal Dandavino-Forget), son nouveau colocataire québécois quelque peu étrange, emménage avec lui. Ils vivront une année mouvementée avec leurs amis de la France, les défis de l'école et aussi avec Betty (Julie Geatan), dont les deux colocataires sont amoureux.

Le projet a débuté il y a plus de deux ans. Le réalisateur Wyatt Tessary, passionné de théâtre, a mis entre parenthèses ses études en génie mécanique pour aller étudier le cinéma au New York Film Institute. Avant de partir, il a convaincu cinq membres de la troupe Poly-Théâtre [voir encadré] de s'embarquer dans la réalisation d'un long métrage. Ils ont ensemble (à distance) écrit le scénario du film durant l'année 2007-2008. En septembre 2008, l'équipe s'est mise à rechercher des comédiens et des techniciens.

Les défis

« Le plus dur au début, confie Raphaël Cahawan, acteur et technicien, *c'était de bien définir les personnages puisque le tournage allait s'échelonner sur près de neuf mois. Il faut que les traits psychologiques des personnages restent constants et crédibles tout au long de l'histoire. »* L'autre défi a été de faire concorder les horaires et de s'assurer que tout le monde reste motivé.

Lors de son discours de présentation le soir de la première, Wyatt Tessari a affirmé qu'il en était à ses débuts en cinématographie. *« Lorsque j'ai commencé ce projet, je partais de zéro, je n'avais encore jamais touché à une caméra de ma vie. »* Par rapport aux fonds nécessaires à la réalisation du film, qui s'élèvent à 25 000 $, Wyatt Tessari répond que c'est le producteur, Patrick Chung, aussi étudiant à Polytechnique, qui a fait un travail remarquable en allant cogner à la porte d'associations étudiantes et de commanditaires privés, notamment. *« Ça n'a pas été facile de convaincre tout ce monde de la faisabilité de ce projet ambitieux,* soutient Patrick Chung, *mais je crois que le nom de Poly-Théâtre a beaucoup aidé la cause : notre comité est reconnu pour son sérieux en termes de gestion et de la qualité de travail. »*

PHOTO : COURTOISIE POLY-THÉÂTRE

Poly-théâtre est une troupe de théâtre composée d'étudiants de la Polytechnique. En plus de ce projet, la troupe monte aussi quelques pièces dont les dernières ont été présentées il y a quelques semaines : *La lacune* **d'Eugène Ionesco et** *L'homme est un Orignal* **de Marianne Moisan.**

Pourquoi faire un film ?

Questionné sur ce qui l'a poussé à entreprendre un tel projet, Wyatt Tessari répond qu'il avait envie de tenter une nouvelle expérience. Il dit aussi avoir énormément apprécié l'ambiance de travail tout au long du projet. Pour le moment, il ne pense cependant pas se lancer dans une seconde réalisation. Seulement, *« si je retrouve une ambiance semblable à celle que nous avons vécue durant ce projet, j'embarque »,* admet-il. Conscient que l'industrie cinématographique est un milieu difficile, il poursuit ses études en génie. Il lui semble *« plus facile de travailler en ingénierie et de faire du cinéma à côté que le contraire ».*

Une centaine de personnes se sont déplacées le soir du 6 novembre dernier, pour assister à la première de ce film. Parmi eux, Thomas Goyette Levac, étudiant en génie des mines, livre ses impressions : *« Je ne m'attendais à rien et j'ai été impressionné par ce film. Je crois que c'est important de s'impliquer dans la vie étudiante et de faire autre chose qu'étudier. »*

Après les projections à la Polytechnique entre le 7 et le 14 novembre, le film devrait se retrouver prochainement à l'affiche dans d'autres universités québécoises et peut-être même en France. ✽

• PIERRE-ALEXANDRE PAPILLON •

INRS
Université d'avant-garde

Impacts et adaptation aux changements climatiques

Nous sommes à la recherche d'étudiant(e)s désireux(ses) de poursuivre des études de maîtrise ou de doctorat sur des projets en hydrologie et changements climatiques.

- Développement de scénarios de projections climatiques à partir de séries hydro-climatiques simulées par les modèles de climat (Doctorat)
- Gestion des eaux pluviales dans un contexte de changements climatiques (Maîtrise)
- Critères de conception d'ouvrages hydrauliques dans un contexte de changements climatiques (Maîtrise)
- Analyse statistique des séries pluviométriques observées et mise à jour des courbes Intensité-Durée-Fréquence (Maîtrise)
- Adaptation aux changements climatiques des réseaux d'observation utilisés pour les interventions opérationnelles en gestion de l'eau (Maîtrise)

Les candidats doivent être titulaires d'un baccalauréat ou d'une maîtrise en sciences naturelles ou en génie et posséder un bon dossier académique. Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir une lettre d'intérêt, un curriculum vitae et le plus récent relevé de notes à l'attention de :

Professeur Alain Mailhot
INRS Eau Terre Environnement
490 de la Couronne
Québec (Québec) G1W 1M8
Alain.Mailhot@ete.inrs.ca
http://www.ete.inrs.ca/professeur.php?page=AlainMailhot

Commande indésirable

Un courriel envoyé à une liste de classe, une histoire de commande de livres effectuée à deux endroits, à l'insu du professeur, et personne pour raconter ce qui s'est passé.

Fin août, à quelques jours de la rentrée, les 410 étudiants inscrits au cours « Analyse politique : théories et concepts » reçoivent un courriel inusité. On leur annonce que les livres nécessaires pour cette session sont déjà disponibles à la librairie de l'Université de Montréal.

Pour les étudiants, le service de la librairie doit sembler on ne peut plus efficace. Or, le professeur qui donne ce cours, Laurence McFalls, n'a jamais placé de commande pour ces livres à cet endroit. Il avait plutôt contacté Olivieri, un libraire indépendant situé sur le chemin de la Côte-des-neiges. *« Olivieri avait déjà investi de l'argent pour ces livres.* [...] *Il est inacceptable que la librairie ait eu accès à ma liste d'envoi de courriels pour l'utiliser à des fins commerciales »*, s'exclame le professeur.

Samir Saul, le premier vice-président du syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal, semble du même avis : « [la personne qui a utilisé la liste] *aurait dû contacter le professeur avant d'écrire à ses étudiants* ».

> *La librairie est une entreprise* [associée à] *l'université, on peut se poser la question à savoir si elle a eu un accès privilégié à cette liste de courriel*
>
> **DENIS MONIÈRE**
> Directeur par intérim du Département de science politique

Yvon Lachance, le copropriétaire de la librairie Olivieri, a lui aussi été irrité par cette situation : *« Il y a eu des pertes associées à cela. M. McFalls m'avait déjà informé qu'il y aurait entre 400 et 500 élèves dans sa classe, j'avais commandé en fonction de cela. Nous pouvons retourner seulement 20 % de notre commande, le reste, nous sommes pris avec »*, commente le libraire. Il explique également que les librairies « grand public », comme son voisin Renaud-Bray, peuvent se fier à des *bestsellers* pour tenir en magasin une certaine collection de volumes qui se vendent moins. *« Les ventes de livres universitaires est très importante pour nous, c'est ce qui nous permet de tenir d'autres volumes moins populaires. »*

L'université ne peut répondre pour l'instant

L'utilisation de la liste de courriels, sensée être strictement réservée au professeur pour un usage interne au cours, cause l'indignation des intéressés. *« Normalement, nous sommes en compétition loyale avec la librairie de l'UdeM. L'utilisation de cette liste de courriels frise la concurrence déloyale »*, commente M. Lachance.

Laurence McFalls a soulevé ce litige en Assemblée générale universitaire le 26 octobre dernier. Francine Verrier, la secrétaire générale, a répondu qu'elle devait procéder à des vérifications pour savoir ce qui s'était passé. Contactée par le *Quartier Libre*, elle n'était pas en mesure de donner de l'information à ce sujet pour l'instant.

C'est Claude Duchesnay, le gérant de la librairie de l'UdeM, qui a signé le courriel envoyé aux étudiants du cours d'analyse politique. Il dit ne pas pouvoir répondre à aucune question, se remettant au bureau des communications de l'université. Normalement, il n'aurait pas dû avoir accès à cette liste sans que le professeur soit informé, mais la directrice des relations média n'était pas en mesure de commenter pour l'instant.

Denis Monière, directeur par intérim du Département de science politique, affirme ne pas être au courant de cette histoire. Il a toutefois confirmé que chaque professeur est libre de commander ses livres à l'endroit où il le souhaite, et qu'il n'existe aucune règle les forçant à faire affaire avec la librairie sur le campus. *« La librairie est une entreprise* [associée à] *l'université, on peut se poser la question à savoir si elle a eu un accès privilégié à cette liste de courriel »*, a-t-il lancé en hypothèse. Comme l'université affirme qu'elle doit faire des vérifications avant de commenter, cette histoire sera à suivre. ✽

À suivre :
les mises à jour sur ce sujet au www.quartierlibre.ca.

• PATRICK LAINESSE •

L'anglais, un plus !

+ English Conversation
+ Reading and Writing
+ Writing Workshop
+ Business English : Oral Communication
+ Business Writing
+ Scientific and Technical Writing

A+

HIVER 2010
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le 1er décembre
Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.
514 343.6090 + 1 800 363.8876
www.fep.umontreal.ca/anglais

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer
Université de Montréal

QUARTIER L!BRE
recherche des collaborateurs
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

Concours de texte
avec structure argumentaire
Premier prix = 313 $, deuxième prix = 169 $
Thème : paranormal, pseudosciences ou polémique d'actualité.
Style : journalistique avec références.
Échéance : 31 mars 2010.
Consultez notre site Web pour les détails.
Sceptiques du Québec : www.sceptiques.qc.ca

Le décompte est commencé : 118 millions le 5 janvier

Maxime Clément
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Le gouvernement fédéral a annoncé la fin définitive du financement de la Fondation canadienne des bourses du millénaire. Lors du budget fédéral de 2008, il remplaçait la Fondation par un nouveau programme consolidé de bourses : le Programme canadien de bourses aux étudiants (PCBE). Le programme distribuera 507 millions de dollars en bourses d'études pour l'ensemble du Canada. Dans le reste du Canada, ces sommes sont gérées par le programme canadien de prêt aux étudiants (PCPE). Au Québec, la question n'est pas résolue.

Comme vous le savez, le Québec possède un programme distinct d'aide financière aux études (AFE) depuis plus de quarante ans. Ainsi, avant la venue du PCBE, une part des sommes de la Fondation canadienne des bourses du millénaire était transférée directement au programme québécois d'aide financière aux études. Cette fois-ci, le gouvernement fédéral hésite et ne semble pas enclin à donner les sommes à Québec, affirmant que l'aide financière aux études n'est pas l'équivalent du nouveau programme canadien. À moins d'une entente rapide entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, les étudiants québécois seront privés le 5 janvier des 118 millions de dollars de bourses du PCBE qui leur reviennent.

Michelle Courchesne, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, a déjà annoncé en commission parlementaire son intention d'utiliser le droit de retrait du Québec pour aller chercher les sommes qui lui reviennent. Les Fédérations étudiantes du Québec souscrivent entièrement à cette demande. Québec doit pouvoir exercer son droit de retrait avec pleine compensation afin de rapatrier les 118 millions auquel il a droit et afin de les investir au sein du régime d'aide financière aux études. Bien que la ministre de l'Éducation se soit engagée à ce que la fin de l'entente sur les bourses du millénaire ne pénalise pas les étudiants québécois, ce qui représente un investissement de 60 millions, les étudiants québécois ont encore droit à 58 millions.

Ces sommes doivent servir à maintenir et diminuer le plafond de prêt. Présentement, 58 millions de dollars ne serviront pas à diminuer l'endettement des étudiants si le Québec ne reçoit pas l'argent d'Ottawa d'ici le 5 janvier 2010. Ainsi, malgré les promesses de Mme Courchesne, les étudiants sont pénalisés ! Pourquoi n'avons-nous pas droit à l'entièreté des sommes qui nous reviennent ? Les gouvernements fédéraux et provinciaux doivent arriver à un accord rapidement.

La FAÉCUM ainsi que les Fédérations étudiantes québécoises font campagne afin que cet argent revienne aux étudiants. Dans les semaines et les mois qui viennent, une campagne d'information sera faite sur les campus afin d'informer les étudiants sur cet enjeu tandis que la pression sera mise sur le gouvernement du Québec afin qu'il obtienne d'Ottawa les sommes du PCBE.

Le message aux gouvernements est clair : la patience des étudiants a ses limites ; le compte à rebours est commencé !

Illustration : FEUQ

AVIS ÉLECTORAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Postes électifs à combler pour 2009-2010

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) cherche à combler deux postes de son bureau exécutif. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture.

Les postes en élection sont les suivants :

Coordonnateur à la recherche universitaire;
Coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs.

Conditions d'éligibilité :
- Être membre de la FAÉCUM;
- Ne pas être employé permanent de la FAÉCUM;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit à un programme de cycles supérieurs.

Un étudiant désirant se porter candidat à un poste d'officier du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, au moment du scrutin :
-Avoir obtenu l'appui de son association étudiante (si celle-ci est membre de la FAÉCUM) ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM (si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM);
-Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM et obtenir de chacune une lettre de visite;
-Avoir obtenu au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite provenant d'associations représentant des étudiants de cycles supérieurs pour un étudiant désirant se porter candidat au poste de coordonnateur à la recherche.
Note : Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre sera retenu pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM.

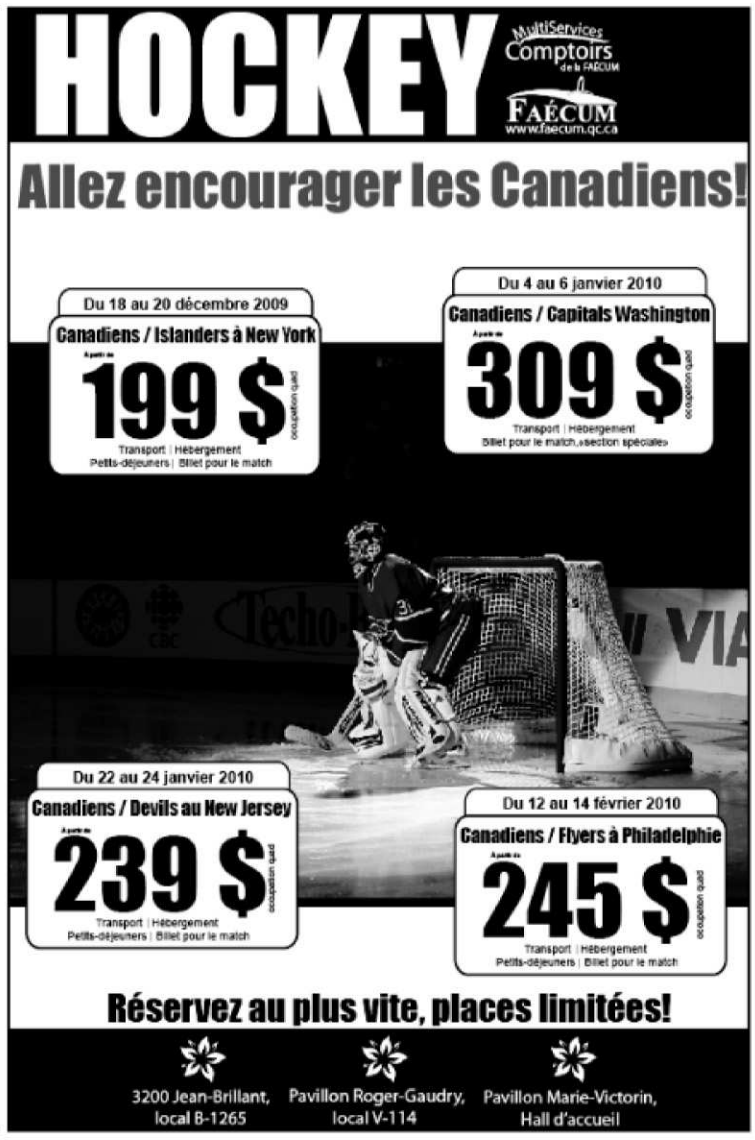
Les candidats doivent transmettre leur dossier de candidature à Eloi Lafontaine Beaumier coordonnateur aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, avant le 2 décembre 2009 à 18 h.

Ce dossier est constitué d'une lettre de motivation d'un maximum de 300 mots qui sera rendue publique et d'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM (preuve de fréquentation scolaire, horaire de cours, facture de frais de scolarité, etc.).

Les élections auront lieu lors du congrès extraordinaire de la FAÉCUM, le 9 décembre 2009, 18h, à Montréal. Tous les candidats aux postes électifs devront être présents.

Pour d'information
Consultez le Règlement concernant les élections sur le site Web de la FAÉCUM à www.faecum.qc.ca, ou contactez Eloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca ou par téléphone au 514-343-5947

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*



Pour des informations relatives aux voyages, rendez-vous aux ComptoirsMultiservices de la FAÉCUM ou au www.faecum.qc.ca

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

• Faculté de théologie et de sciences des religions •

Réorienter la religion

La Faculté de théologie et de sciences des religions se restructure. Ce champ d'études ne fait plus recette et ne séduit plus. Pour contrecarrer ce désintérêt, l'ensemble du corps professoral de la Faculté se donne une année pour explorer les changements possibles.

« *Un des problèmes est que quand tu dis que tu étudies en théologie, on te regarde comme un extraterrestre. Et il y a peu de débouchés* », explique Daniel Proulx, étudiant et membre du conseil facultaire de la Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) de l'UdeM. Olivier Bauer, professeur de théologie pratique, va dans le même sens : « *Encore aujourd'hui, on soupçonne les théologiens d'être des curés déguisés venus convertir* ». S'il est vrai que les étudiants en théologie passent, à tort, pour de futurs pontifes, il n'en demeure pas moins que la FTSR doit se réorienter pour attirer une plus large clientèle.

> *Le paysage religieux montréalais et québécois a évolué, et il faut répondre adéquatement à ces évolutions*
>
> **JEAN-FRANÇOIS ROUSSEL**
> Vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions

Depuis le mois d'août dernier, l'ensemble du corps professoral s'est lancé dans un processus de réflexion. Pour Robert David, secrétaire de la Faculté le *statu quo* est impensable. « *Nous proposons 31 programmes et nous n'avons plus que 15 professeurs. Avant, nous en avions 32.* » Une des solutions, pour le secrétaire de la Faculté, est de concentrer les programmes.

Attirer plus d'étudiants et rentabiliser la Faculté sont les objectifs de l'UdeM pour la FTSR. Pour les atteindre, l'ensemble des professeurs se donne une année. Le vice-doyen de la Faculté, Jean-François Roussel, spécifie que « *pour le moment, le corps professoral dresse le bilan sur les enseignements dispensés* ». Il constate que « *le mineur en études islamiques est très demandé et qu'il y a plus de demandes pour des cours de sciences des religions* ».

L'autre défi

Pour Anthony Favier, étudiant de la FTSR, le défi n'est pas juste de rendre l'enseignement de la religion plus attrayant, « *il faut réussir à harmoniser théologie et sciences des religions pour parvenir à une transdisciplinarité* ». L'enseignement de la théologie se base sur l'étude d'une tradition religieuse. Tandis que les sciences des religions sont l'analyse neutre ou critique des phénomènes religieux. Parfois, ces deux domaines s'entrechoquent. Ces deux champs d'études doivent alors trouver un équilibre au sein de la FTSR. Pour Olivier Bauer, « *la cohabitation de la théologie et des sciences des religions est un atout, car elle permet plus de débats et d'ouverture* ».

Daniel Proulx remarque, d'ailleurs, que « *la religion est un domaine qui doit se coupler avec un autre champ d'études comme la politique, la philosophie, la sociologie ou encore l'histoire* ».

Le professeur Olivier Bauer considère que « *pour avoir plus d'étudiants, il faut plus de professeurs afin de pouvoir élargir les champs de compétences et d'études* ». En 2006, la Faculté a ouvert un mineur en études islamiques. Elle doit penser à élargir ses horizons vers d'autres religions comme l'hindouisme ou le bouddhisme, croit Olivier Bauer. Jean-François Roussel approuve ce point de vue et précise que « *le paysage religieux montréalais et québécois a évolué, et* [qu'] *il faut répondre adéquatement à ces évolutions* ».

Les principaux concernés de ces futurs bouleversements sont les étudiants. L'association étudiante de théologie et de sciences des religions de l'UdeM a donc organisé une consultation pour prendre le pouls des étudiants et connaître leurs attentes vis-à-vis de la Faculté. Les résultats seront communiqués sur le site de la Faculté quelques jours après la mise sous presse de cette édition du journal. Quant à la présentation de ce qui pourrait être le nouveau visage de la Faculté de théologie et de sciences des religions, elle est prévue pour mai 2010. ✻

• ILAN DEHÉ •

PHOTO : ILAN DEHÉ

Robert David, secrétaire de la Faculté de théologie et de sciences des religions

Cet hiver, inscrivez-vous à un cours d'anglais, d'arabe ou d'espagnol.

Campus de l'UdeM à Laval

ARABE ÉLÉMENTAIRE
90 heures (deux fois semaine)
Lundi et jeudi, 7 janvier au 19 avril, 18 h à 21 h

ENGLISH CONVERSATION
NIVEAUX DÉBUTANT, INTERMÉDIAIRE, AVANCÉ
45 heures (une fois semaine)
Jeudi, 21 janvier au 22 avril, 18 h 30 à 21 h 45
Test de classement obligatoire : Mercredi 6 janvier, 19 h

ESPAGNOL ÉLÉMENTAIRE
90 heures (deux fois semaine)
Lundi et jeudi, 7 janvier au 19 avril, 18 h à 21 h

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2e étage
Laval
450 686-4777 1 877 620-4777

Campus de l'UdeM à Longueuil

ENGLISH CONVERSATION
45 heures (une fois semaine)
Mardi, 19 janvier au 20 avril, 18 h 30 à 21 h 45
NIVEAUX DÉBUTANT, INTERMÉDIAIRE, AVANCÉ
Test de classement obligatoire : Jeudi 7 janvier, 19 h

ESPAGNOL ÉLÉMENTAIRE
90 heures (deux fois semaine)
Lundi et jeudi, 7 janvier au 19 avril, 18 h à 21 h

Édifice Port-de-Mer
101, Place Charles-Le Moyne, rez-de-chaussée
Longueuil Longueuil
450 651-4777 1 877 651-4777

10 les CAMPUS RÉGIONAUX ans

Université de Montréal

www.campusregionaux.umontreal.ca

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : info @quartierlibre.ca

• Finale de la Coupe Dunsmore •

Fini de rêver

Les Carabins avaient surpris tout le monde en l'emportant sur le Rouge et Or lors de la rencontre du 4 octobre dernier. L'Université Laval subissait alors sa première défaite en deux ans. Le 14 novembre, les Bleus sont retombés sur terre en se faisant écraser en finale de la Coupe Dunsmore. Retour sur la fin de l'espoir des partisans des Carabins.

À quelques minutes du début du match, au bar sportif Champs à Montréal, Alexis Jacques n'a pas peur d'afficher ses couleurs et montre un optimisme à peine retenu. Buvant sa bière dans une main gigantesque avec dessus, le logo des Carabins, Jacques déclare : *« Les Carabins vont donner du fil à retordre au Rouge et Or, je m'attends à un match serré »*, assurant du même coup, *« une victoire des Carabins de 20 à 17 en prolongation »*.

La puissante machine offensive du Rouge et Or n'a cependant pas tardé à se mettre en marche. Gonflées à bloc, les troupes de Glen Constantin se sont manifestées dès leur première possession du ballon. Hormis une courte percée offensive à la fin de la première demie, les partisans des Carabins n'ont pas eu beaucoup de raisons de se réjouir durant ce match.

Chronique d'une mort lente

Les deux grands rivaux de l'autoroute 20 ont croisé le fer au PEPS de l'Université Laval. Les Carabins étaient arrivés dans la Vieille Capitale avec la ferme intention de gagner cette guerre de tranchée.

Avec moins d'une minute à faire à la première demie, le tableau indicateur signalait déjà 20-0. *« C'est décevant, j'aurais cru que nous aurions un bon match »*, déplore Nicolas Fournier, partisan des Bleus. Au même moment, le quart-arrière des Carabins, Marc-Olivier Brouillette, lance une bombe de 48 verges qui amène son équipe à la ligne des buts. Une passe plus tard, Brouillette rejoint le receveur Kevin Rivet dans la zone payante. Les Carabins s'inscrivent au tableau, c'est 20-7 pour le Rouge et Or à la mi-temps.

Euphorique après ce premier touché, Nicolas Fournier tient à se raviser : *« Comme disait Yogi Berra des Yankees de New York : "ce n'est jamais fini tant que ce n'est pas fini". »* Durant la mi-temps, le pilote de l'équipe montréalaise, Marc Santerre, a bien tenté de fouetter ses troupes, mais le Rouge et Or était décidemment trop fort. Au début du troisième quart, le ciel s'assombrit davantage avec un pointage de 27 à 7. *« Ce n'est pas compliqué, si on ne s'ajuste pas on est mort, notre saison est terminée »*, sentencie Marc Santerre. Bien que les Montréalais n'aient pas abandonné la partie, le glas avait sonné. Ils sont rentrés penauds au vestiaire, battus 31 à 7.

Milo, le botteur au pied doré

Au deuxième quart, le botteur du Rouge et Or, Christopher Milo, est victime d'une blessure peu glorieuse. Détenant un sens du dramatique assez développé, Milo pimente abondamment sa douleur. Dans les estrades, ça commence à brasser, la foule ne se gêne pas pour huer. Pourtant, la reprise vidéo montre que Milo s'est lui-même tordu la cheville, sans l'aide d'un Carabin. Après sa courte absence, le valeureux fait fi de la douleur. À chacune de ses interventions (il se limite aux bottés de dégagement), ses coéquipiers le transportent pour l'aider à quitter le terrain. Il réussit un botté parfait qui sort en touche à la ligne d'une verge. Héros acclamé par la foule, il célèbre sa performance en sautant sur place, oubliant presque sa souffrance.

Ces actes de bravoure sont cependant souillés par le Carabin Kevin Kwateng. Ce dernier tente d'happer un botté en se projetant dans les airs, malheureusement il manque le ballon et dans sa chute, heurte Christopher Milo. Cette collision d'un Bleu ne fait que renforcer l'indésirable surnom qu'ils traînent partout dans la ligue. *« C'est un comportement digne des* "Carabums" *»*, dénonce Nicolas Fournier. Suite à l'incident, les joueurs désertent les bancs pour se jeter dans une échauffourée qui rappelle la finale de 2005. Rien de tel pour raviver la rivalité.

Quelle que soit l'importance réelle de sa blessure, Christopher Milo a excellé tout au long de la rencontre. Il a bien mérité le ballon du match que lui a remis l'entraîneur du Rouge et Or. Les Carabins ont perdu, mais même à Montréal, beaucoup d'amateurs de football se réjouissent de la possible épopée de l'Université Laval aux championnats canadiens. ✽

• FRANÇOIS-XAVIER CLÉMENT •
en collaboration avec
Patrick LAINESSE et Constance TABARY

LE MATCH EN ACTIONS

PREMIER QUART :

Le quart arrière réserviste Cesar Sanchez-Hernandez du R & O, spécialiste des faufilades du quart, échoue à deux reprises à la zone des buts. Au troisième essai, sur une course de Sébastien Lévesque, TOUCHÉ LAVAL ! (7-0)

Christopher Milo du R & O tente un impressionnant placement de 45 verges, PLACEMENT RÉUSSI ! (10-0)

DEUXIÈME QUART :

Benoit Groulx du R & O lance un boulet de canon de 50 verges qui amène son équipe à la ligne des buts. Un jeu plus tard, Guillaume Rioux capte une passe de dix verges de Groulx, TOUCHÉ LAVAL ! Converti réussi par Milo. (20-0)

Une punition pour avoir rudoyé le quart-arrière des Bleus, Marc-Olivier Brouillette, permet aux Carabins d'entrer pour une deuxième fois dans le territoire du R & O.

Une bombe de Brouillette mène les Carabins en zone payante. À la ligne de six, Brouillette rejoint le receveur Kevin Rivet, TOUCHÉ MONTRÉAL ! (20-7)

À la fin de la première demie, sur un botté de dégagement, Milo se blesse.

TROISIÈME QUART :

Une torpille de Benoît Groulx à Maxime Béland. Premier essai et les buts pour Laval. Course de Cesar Sanchez-Hernandez, TOUCHÉ LAVAL ! (27-7)

QUATRIÈME QUART :

Milo est tout de même à son poste pour le botté de dégagement. La foule scande son nom.

Les Carabins reprennent le ballon dans leur zone. Après deux essais ratés, les Carabins accordent le TOUCHÉ DE SÛRETÉ ! (29-7)

Trois minutes et demie plus tard, les Carabins perdent neuf verges sur une course et doivent botter de leur zone de but. On accorde le TOUCHÉ DE SÛRETÉ ! (31-7)

• Party *Tailgate* des Carabins •

Une fête qui ne lève pas

Très peu de partisans des Carabins de l'Université de Montréal se sont réunis, samedi le 31 octobre au CEPSUM, pour le traditionnel rendez-vous d'avant-match, le fameux *Tailgate Party*. Cette réunion, prévue à l'occasion de la dernière confrontation de la saison régulière 2009 de la Ligue de football universitaire du Québec contre le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke, n'a pas eu l'effet escompté.

Seulement 500 fidèles ont bravé le froid, le vent et la pluie torrentielle en s'attroupant sur l'esplanade du CEPSUM. Détenteur d'un abonnement de saison des Carabins, Alain Grenier ne manque jamais une occasion de prendre un bain de foule avant le match. *« Même si ce n'est pas un gros* Tailgate, *l'atmosphère est festive »*, affirme cet amateur de football invétéré. Néanmoins, il s'inquiète du manque de soutien des partisans. *« Je remarque que d'année en année les foules diminuent. Ça me fait peur, puisque si l'Université constate que ce n'est plus rentable, ils vont tirer la plogue »*, avance Alain Grenier. En examinant les chiffres des assistances en chiffres depuis la naissance des Carabins en 2002, un constat effarant se dessine. Depuis l'année record de 2004, où plus de 26 000 spectateurs s'étaient déplacés, les foules s'effritent. L'an passé, l'équipe de football montréalaise n'a attiré qu'un peu plus de 15 000 curieux. Mathieu Gosselin, fier partisan du Vert et Or, profite du peu d'intérêt suscité par le *Tailgate* des Carabins pour lancer quelques flèches chauvines à l'endroit des Montréalais. *« C'est petit comparé à Sherbrooke et en plus il n'y a même pas de stationnement ici. Ce n'est pas un vrai* Tailgate », affirme-t-il.

À l'origine, une telle célébration se déroule dans un stationnement à proximité du stade, ce qui permet d'établir les quartiers généraux de la fête. *« Au tailgate à Sherbrooke, il y a au moins 5 000 personnes »*, déclare Mathieu Gosselin, avant qu'un de ses amis le reprenne et l'implore de couper la poire en deux. *« À notre rendez-vous de "parking", 2 000 personnes participent »*, tempère son compère Yves Blanchard.

Dimitri Kiernan, instructeur des porteurs de ballon chez les Carabins, dément avec véhémence les affirmations selon lesquelles son équipe n'attirerait plus les foules. *« L'ambiance est sympathique au* Tailgate *des Carabins, mais elle est meilleure dans le stade que dans le stationnement »*, assure-t-il. Malgré les âpres conditions météorologiques, les Carabins ont tout de même réussi à attirer 3 374 spectateurs le 7 novembre dernier. ✽

• FRANÇOIS-XAVIER CLÉMENT •

SOCIÉTÉ

• Entrevue •

L'ultime soin pour les patients

Le Collège des médecins du Québec s'est prononcé, le 3 novembre dernier, pour l'ouverture d'un « vrai débat » sur la question de l'euthanasie, qui ne peut pas être réduit à une simple prise de position « pour ou contre ». La majorité des médecins de la province et l'opinion publique québécoise sont favorables à l'euthanasie. Maître Jean-Pierre Ménard, avocat spécialisé dans le droit de la santé, explique pourquoi le débat refait surface.

Quartier Libre : Quels sont les changements dans l'opinion publique à l'égard de l'euthanasie ?

Jean-Pierre Ménard : Jusqu'à tout récemment, le débat ne tenait pas compte de la dignité humaine du patient en fin de vie. Aujourd'hui, elle devient un enjeu. On privilégie moins le maintien de la vie pour la vie. L'acharnement thérapeutique est de plus en plus banni par les tribunaux et on reconnaît que les inconvénients, comme les examens et les hospitalisations à répétition, sont sans commune mesure avec une guérison impossible.

Q.L. : Le Bloc québécois a de nouveau déposé, début octobre, le projet de loi sur « le droit de mourir dignement », mais il n'existe pas encore de loi qui encadre l'euthanasie. À quel niveau se situe donc le débat ?

J.-P. M. : Justement, la réflexion doit aller plus loin. Elle doit pousser les gens, non pas à prendre position, mais à discuter de ce sujet. Est-ce aux tribunaux de choisir qui doit vivre ou mourir ? Ne serait-il pas plus judicieux que le gouvernement présente un projet de loi sur l'euthanasie et que la position soit claire ? Je trouve cela abominable que les tribunaux fassent le travail du Parlement. Le législateur est lâche, hypocrite. Il devrait s'occuper de toutes ces questions sociales que sont l'euthanasie, le mariage homosexuel ou l'avortement et ne pas laisser les tribunaux décider. Ces derniers sont de mauvais régulateurs et ce n'est pas à eux de faire évoluer les consciences du pays, mais au Parlement.

Q. L. : Quand on parle d'euthanasie, de quoi s'agit-il exactement ?

J.-P. M. : Il faut bien différencier deux types d'euthanasie : l'euthanasie active et l'euthanasie passive. La passive consiste à arrêter un traitement curatif, un respirateur artificiel ou tout autre produit qui maintient un patient en vie. L'active est un acte qui abrège volontairement et prématurément la vie du patient.

Il ne faut pas autoriser, de quelque manière que ce soit, l'euthanasie active lorsqu'il s'agit de personnes « inaptes » à prendre une décision. On s'en irait sur une pente extrêmement glissante, vers l'eugénisme, c'est-à-dire qu'on risque de sélectionner des gens et de les tuer en invoquant que leur vie n'était pas bonne.

Q. L. : Vous avez un exemple ?

J.-P. M. : L'affaire Latimer est un très bon exemple. En octobre 1993, Robert Latimer, fermier de la Saskatchewan, a tué sa fille Tracy en l'empoisonnant au monoxyde de carbone. Tracy Latimer était lourdement handicapée par une paralysie cérébrale et ne pouvait ni parler, ni marcher, ni s'alimenter seule. M. Latimer ne supportait plus de voir souffrir sa fille et a donc agi en conséquence. Le procès de M. Latimer et son emprisonnement ont suscité un vif débat sur l'euthanasie au Canada. Sa fille était inapte à prendre une décision et n'avait jamais demandé à mourir. Pour les jurys, il s'agissait clairement d'un meurtre.

Q. L. : Le Code criminel fédéral ne comprend pas de lois sur l'euthanasie, mais uniquement sur le suicide ou le meurtre. Que dit la loi canadienne sur l'euthanasie ?

J.-P. M. : Dans l'état actuel des lois, nous avons fait pas mal de chemin. Au Canada, le suicide a longtemps été considéré comme un acte criminel. Il a été dépénalisé en 1972 et ne figure plus dans le Code criminel lorsqu'il s'agit d'un choix personnel.

En ce qui concerne le choix du patient de mourir, la jurisprudence a été inversée au cours des années 1990. On a autorisé certaines personnes à pouvoir prendre des décisions qui peuvent entraîner leur mort. Un patient qui souhaite arrêter un traitement est autorisé à le faire s'il est clairement établi que c'est son choix.

Q. L. : Quels sont les problèmes que rencontrent les pays ayant légalisé l'euthanasie ?

J.-P. M. : Dans certains pays comme la Suisse, la Belgique ou les Pays-Bas, on a totalement légalisé l'euthanasie. Du coup, un véritable « tourisme de la mort » s'est développé. En Suisse, par exemple,

PHOTO : MARTIN LE ROY

l'avocat Ludwig Minelli a fondé l'organisme Dignitas. Il a ainsi aidé près de 1 000 personnes à mourir. Celles-ci, pour la plupart étrangères, ne pouvaient tout simplement pas mourir dans leur pays, car la loi leur refusait ce droit à l'euthanasie ; elles ont donc choisi de mourir en Suisse. Les gouvernements de ces pays se sont toutefois rendu compte de ce problème et actuellement, un débat a lieu en Suisse pour freiner l'afflux des touristes qui ont rendez-vous avec la mort. ✽

Propos recueillis par
• NICOLAS LAFFONT •

• Chronique livre •

La civilisation sous la loupe

Les professeurs du Département de science politique de l'UdeM récidivent. Après *La politique en questions,* ils se sont imposé un nouveau défi : expliquer les grands enjeux de ce monde. *La politique internationale en questions* est un véritable marathon en 200 pages qui risque d'épuiser le lecteur mal entraîné.

« *Devrait-on se réjouir de la mondialisation ? La défense canadienne se décide-t-elle à Washington ? Les casques bleus maintiennent-ils la paix ?* » En 23 questions, les auteurs abordent les principaux enjeux contemporains, les relations internationales et la position des grandes puissances mondiales. Des questions ambitieuses, des réponses parfois laborieuses, mais toujours instructives.

Ce livre est fait pour ceux qui souhaitent comprendre les rapports de force entre les grands de ce monde, l'évolution de la Russie et de la Chine dans un monde capitaliste ou encore pour ceux qui s'intéressent au terrorisme ou au statut du Tibet. Les professeurs du Département de science politique, aidés par leurs collègues du Centre d'étude et de recherche internationale (CÉRIUM) et par quelques étudiants au doctorat à l'UdeM, couvrent l'essentiel de ce qui se passe dans le monde en ce moment. Le lecteur a droit à des constats éclairés par des données historiques, un rappel des faits et des pistes de réflexion. Les réponses claires restent toutefois absentes.

Doit-on craindre la Chine ? Ce qui est sûr, c'est que « *la plupart des commentateurs de l'économie chinoise pensent que le pays deviendra la première puissance économique mondiale entre 2025 et 2040* », affirme Loïc Tassé. Y a-t-il une solution pour le Tibet ? Zhiming Chen ne passe pas par quatre chemins : « *Plusieurs prétendent que la stratégie actuelle du gouvernement chinois est d'attendre la mort du Dalaï-lama.* »

L'inégalité dans le traitement des questions est le talon d'Achille de cette publication. Certains articles, comme « *Faut-il dire adieu à la souveraineté ?* » ou « *Y a-t-il une société civile mondiale ?* » conviendraient plus à une publication spécialisée de science politique qu'à un ouvrage de vulgarisation grand public. Ces deux chapitres sont denses et pourraient sans doute faire l'objet d'un livre à part entière. « *On découvre mieux ainsi une histoire en train de se faire, dont le déroulement est tributaire des dynamiques sociales et politiques et non des catégories de chercheurs* », écrit Pascale Dufour. Une écriture académique, des phrases longues et de multiples données : une recette universelle pour rendre la lecture contrariante.

Cela n'enlève cependant rien à la pertinence et à la qualité de ces articles, mais certains lecteurs risquent de sauter plusieurs pages faute de connaissance des concepts soulevés par les auteurs : un forum social polycentrique, la multiplication de communautés de sécurité, les accords de Bretton Woods, l'accord de Marrakech de 1994. Des exemples où de plus amples explications auraient été nécessaires pour bien saisir le propos de ces articles.

Un livre intéressant, efficace, mais un peu fastidieux. Référence ou petite encyclopédie plutôt que livre initiatique, il convient à tous ceux qui s'intéressent déjà à la politique internationale. Il peut répondre aux attentes des aventureux novices qui n'ont pas peur de compléter leur lecture par de rapides recherches sur Internet. ✽

• CHARLES LECAVALIER •

La politique internationale en questions, Les professeurs de l'UdeM, PUM, Montréal, 2009, 239 p.

• L'avenir du livre à l'ère numérique •

Littérature 316.7 KB

Le nouvel engouement pour les livres électroniques, comme le Kindle ou le Sony Reader, fait naître une pluie de discours sur la fin potentielle du paquet de feuilles reliées. Tandis que Google rêve de créer la plus grande bibliothèque virtuelle au monde, Internet bouscule non seulement la forme du livre, mais aussi tous ceux qui travaillent à sa création, à sa diffusion et surtout à sa lecture.

« *Le numérique a révolutionné la musique. Le livre connaît à son tour le même bouleversement* », considère Laurent Rabatel, cofondateur de la maison d'édition québécoise Robert ne veut pas lire. Lancée il y a une vingtaine de mois, Robert ne veut pas lire propose, à la différence des librairies numériques comme Amazon ou Archambault, des ouvrages inédits sous forme de feuilletons. « *La littérature peut être très sexy* », affirme énergiquement Laurent Rabatel. Pour l'éditeur, un roman pourrait être ainsi moins ennuyeux et se vendre aussi bien qu'un groupe rock.

La maison d'édition vise donc une clientèle de 15 à 25 ans, un groupe d'âge qui vit et lit en numérique. Le téléchargement chapitre par chapitre, inspiré du feuilleton balzacien, est ainsi conçu pour un public peu attentif. Ce dernier lira, par exemple, huit minutes sur son ordinateur portable ou son Kindle un roman à quatre dollars, comme par exemple *J'irai me crosser sur vos tombes* d'Edouard H. Bond. « *Robert ne veut pas lire ne fait que des livres numériques avec une façon de faire qui n'a rien à voir avec la littérature traditionnelle* », explique Laurent Rabatel. Pour ce précurseur de l'édition numérique, s'il existe déjà du piratage de romans numériques, c'est le signe d'une littérature qui prend la même voie que la musique.

Bien que plusieurs maisons d'édition et librairies numériques voient le jour, « *la plus grande résistance aux* machines à lire *du numérique vient souvent des maisons d'édition* », pense Jean-Claude Guédon, professeur au département de littérature comparée à l'UdeM. Pour ce spécialiste de la publication électronique, la numérisation des livres ne se fait pas sans des changements de l'essence même du texte. L'hypertexte et l'interactivité transforment la lecture : « *Il faut donc reformuler la nature même du document, ce que la musique n'a pas eu besoin de faire.* » En ce sens, la lecture n'est pas la même devant un livre et un écran : cliquer sur un lien, répondre à ses courriels, ouvrir Facebook ou Twitter ou encore chercher un terme sur un moteur de recherche.

Du papier en mp3 ?

Contrairement à un album de musique, l'une des difficultés du livre numérique est de diviser le récit. Benoit Melançon, professeur titulaire et directeur du Département des littératures de langue française à l'UdeM, attire l'attention sur cette insécabilité du livre.

> *Le numérique a révolutionné la musique. Le livre connaît à son tour le même bouleversement*
>
> **LAURENT RABATEL**
> Cofondateur de la maison d'édition québécoise Robert ne veut pas lire

L'autre distinction majeure entre le disque et le livre, c'est leur histoire. La musique a souvent changé de supports : vinyles, cassettes, disques, etc., tandis que depuis le XVe siècle, le livre en papier, c'est toute la littérature. Pour l'instant, explique M. Melançon, le contenu des livres est transposé directement dans les nouvelles « liseuses », comme si les livres électroniques n'étaient que des copies numériques « *d'un outil qui s'est raffiné pendant des siècles* ». Ces supports numériques ont donc encore quelques défauts par rapport à l'imprimé, sans compter leur prix, qui se situe autour de 400 $.

M. Melançon met fortement en garde contre un conservatisme hostile aux technologies du livre basé sur l'expérience personnelle du lecteur ; l'odeur des pages n'étant pas un argument suffisant pour rejeter le numérique. « *J'aime les livres* [...] *j'aime les palper* [...] *les humer ; j'aime les presser contre moi et les mordre* », écrivait Michel Tremblay dans *Un ange cornu avec des ailes de tôle*. Récemment, l'auteur faisait plutôt l'apologie de sa nouvelle acquisition, le Kindle. ✽

• CHARLOTTE BIRON •

• Nouvelles technologies éditoriales •

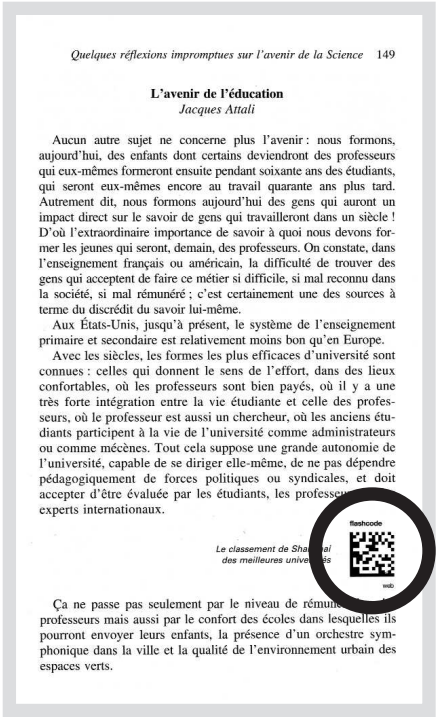
« Hyperlivre » : hybride ou bâtard ?

Cet automne, sortait l'« hyperlivre » *Le sens des choses* de l'économiste français Jacques Attali. Cet ouvrage se veut un hybride entre deux supports inventés à six siècles d'intervalle : le livre imprimé et le téléphone cellulaire.

Le sens des choses innove en intégrant dans le corps du texte des liens vers des sources multimédias sur Internet. Grâce à 83 *flashcodes* [voir image] dispersés dans le texte et décodables par les caméras des cellulaires, le lecteur peut accéder à des textes, des entrevues, des vidéos ou encore des sondages. Le concept se veut comme une nouvelle concurrence aux livres électroniques et aux bibliothèques virtuelles.

« *L'hyperlivre est une preuve de la compétitivité des éditeurs, parce qu'ils placent le livre en fédérateur des autres technologies* », explique Claude Martin. Le professeur du Département de communication de l'UdeM, spécialiste de l'économie des industries culturelles, estime que le concept montre ainsi la volonté des éditeurs de préserver le paysage éditorial des multimédias.

« *Cela ne sert à rien* », scande de son côté Jean Michel Salaün, directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'UdeM. Spécialiste en marketing des services de l'information, il affirme que l'hyperlivre « *est un livre-gadget qui s'inscrit dans une démarche purement marketing* ».



Quelques réflexions impromptues sur l'avenir de la Science 149

L'avenir de l'éducation
Jacques Attali

Aucun autre sujet ne concerne plus l'avenir : nous formons, aujourd'hui, des enfants dont certains deviendront des professeurs qui eux-mêmes formeront ensuite pendant soixante ans des étudiants, qui seront eux-mêmes encore au travail quarante ans plus tard. Autrement dit, nous formons aujourd'hui des gens qui auront un impact direct sur le savoir de gens qui travailleront dans un siècle ! D'où l'extraordinaire importance de savoir à quoi nous devons former les jeunes qui seront, demain, des professeurs. On constate, dans l'enseignement français ou américain, la difficulté de trouver des gens qui acceptent de faire ce métier si difficile, si mal reconnu dans la société, si mal rémunéré ; c'est certainement une des sources à terme du discrédit du savoir lui-même.

Aux États-Unis, jusqu'à présent, le système de l'enseignement primaire et secondaire est relativement moins bon qu'en Europe.

Avec les siècles, les formes les plus efficaces d'université sont connues : celles qui donnent le sens de l'effort, dans des lieux confortables, où les professeurs sont bien payés, où il y a une très forte intégration entre la vie étudiante et celle des professeurs, où le professeur est aussi un chercheur, où les anciens étudiants participent à la vie de l'université comme administrateurs ou comme mécènes. Tout cela suppose une grande autonomie de l'université, capable de se diriger elle-même, de ne pas dépendre pédagogiquement de forces politiques ou syndicales, et doit accepter d'être évaluée par les étudiants, les professeurs, les experts internationaux.

Le classement de Shanghaï des meilleures universités

flashcode

web

Ça ne passe pas seulement par le niveau de rémunération des professeurs mais aussi par le confort des écoles dans lesquelles ils pourront envoyer leurs enfants, la présence d'un orchestre symphonique dans la ville et la qualité de l'environnement urbain des espaces verts.

L'utilité à l'épreuve

Malgré les 45 000 exemplaires vendus, l'éditrice de *Le sens des choses*, Dorothée Cunéo, reconnaît que « *l'hyperlivre n'est pas d'une grande rentabilité commerciale directe* ». La maison d'édition doit payer des droits d'auteurs sur les *flashcodes* et leurs contenus. Pourtant, elle prévoit d'autres hyperlivres car « *l'intérêt promotionnel a été très profitable* ». D'autre part, les connexions par *flashcode* permettent de recueillir des informations sur les habitudes de lecture des utilisateurs et ainsi « *cibler la pertinence des contenus pour les actualiser en permanence* », avance Dorothée Cunéo.

> *L'hyperlivre est un livre-gadget qui s'inscrit dans une démarche purement marketing*
>
> **JEAN MICHEL SALAÜN**
> Directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM

Cependant, l'hyperlivre a ses limites. Le concept nécessite pour la lecture des *flashcodes* un forfait téléphonique avec une connexion Internet. Alors qu'en France, l'opérateur téléphonique Orange détient l'exclusivité technique de l'ouvrage, ce dernier n'a pas trouvé de preneur au Québec et les liens sont tout simplement inaccessibles. En France métropolitaine, seulement 26 % des détenteurs de cellulaires peuvent consulter les suppléments Internet. L'accès aux hyperliens est restreint dans le temps, car les *flashcodes* ne sont opérationnels que jusqu'en février 2010, date à laquelle seul le site restera fonctionnel. Le lecteur québécois peut se rabattre sur le site Web du livre.

L'hyperlivre demeure ainsi « *un produit inachevé* », estime Yves Marcoux, spécialiste en hypermédias. Son utilisation limitée dans le temps et dans l'espace et circonscrite à une petite part de la population contraste avec les thèmes universalistes abordés dans l'ouvrage.

Pour M. Salaün, le livre en papier reste la « *tête du réseau documentaire et gardera son autonomie* ». Il ne risque certainement pas d'être détrôné par le modèle de l'hyperlivre franco-français qui fait payer ses notes de bas de page. Les regards se tournent plutôt vers le livre numérique. ✽

• AURÉLIEN CLÉMENT •

Le sens des choses, Jacques Attali
en collaboration avec Stéphanie Bonvicini,
Paris, Robert Laffont, 2009, 319 p.

• Angola-Cuba •

Des *barbudos* à Luanda : l'aventure cubaine en Angola

SÉRIE

Le 11 novembre 2009, l'Angola célébrait son indépendance du Portugal, acquise en 1975. Cette année-là, une guerre civile éclate et les militaires cubains, les *barbudos*, viennent soutenir leurs frères du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA). C'est au mois de janvier 1989, alors que la fin de la guerre froide approche, qu'ils entament leur retrait. Aujourd'hui, les relations amicales entre l'Angola et Cuba perdurent.

À la fin du mois de septembre 2009, des étudiants angolais, âgés entre 18 et 30 ans, quittent pour la première fois leur pays pour Cuba qui leur a offert une bourse. Pendant cinq ans, ils suivront une formation dans des domaines aussi variés que l'ingénierie minière, l'agronomie, la médecine vétérinaire ou les mathématiques. Lors d'une cérémonie de départ, Pedro Ross Leal, ambassadeur de Cuba en Angola, prononce un bref discours : *« Ce n'est pas facile de quitter vos maisons, vos familles. Pour être de bons cadres dans l'avenir, il faut consentir à faire des sacrifices. »*

Cuba et l'Angola entretiennent des relations étroites. Aujourd'hui, 2 000 coopérants cubains travaillent en Angola. La moitié œuvre dans le domaine de la santé et près de 500 autres travaillent dans l'éducation, la plupart en tant qu'enseignants dans les universités angolaises.

Cette année, le président cubain Raúl Castro a effectué deux visites en Angola. Elles ont été marquées par la signature de différents accords, notamment dans les domaines de la géologie et de l'industrie, ainsi que des mémorandums d'entente, liés à la perspective de développement des relations bilatérales et du secteur de l'éducation. Pour Pierre-François Naudé, journaliste spécialisé dans l'actualité des pays de l'Afrique lusophone à l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, *« les affinités idéologiques qui existent toujours entre Cuba et l'Angola sont instrumentalisées à des fins économiques. Cuba fait un pari sur l'avenir en essayant de profiter de ses relations historiques avec l'Angola pour se positionner sur les marchés angolais. »*

PHOTO : ©ARTE FRANCE

Fidel Castro accueille trois dirigeants africains : Sekou Touré (Guinée-Conakry), Agostinho Neto (Angola) et Luis Cabral (Guinée-Bissau)

Cinquante ans de relations angolo-cubaines

L'Angola et Cuba entretiennent des relations depuis longtemps. Tout commence en janvier 1965 lorsque Ernesto « Che » Guevara rencontre les dirigeants du MPLA à Brazzaville, au Congo [voir l'encadré sur les principaux mouvements]. L'Angola est alors une colonie portugaise et le MPLA lutte pour l'indépendance du pays. Le président du mouvement, Agostinho Neto, demande au « Che » une aide militaire, ce qu'il accepte. Au cours des années qui suivent, de nombreux instructeurs militaires cubains rejoignent les rangs du MPLA.

> *Cuba fait un pari sur l'avenir en essayant de profiter de ses relations historiques avec l'Angola pour se positionner sur les marchés angolais*
>
> **PIERRE-FRANÇOIS NAUDÉ**
> Journaliste à *Jeune Afrique*

Le 8 novembre 1975, le chaos règne dans les rues de Luanda, la capitale de l'Angola. Le MPLA contrôle la ville et les Portugais fuient en laissant tout derrière eux. Au loin, le canon tonne. L'UNITA et le FLNA, des mouvements qui luttaient auparavant avec le MPLA pour se libérer du joug portugais, veulent contrôler la capitale avant que le pays n'obtienne son indépendance officielle le 11 novembre. À la nuit tombée, des avions atterrissent. Des soldats cubains descendent des passerelles avec matériel et armes. Ils viennent apporter leur aide au MPLA.

À partir du 11 novembre 1975, la guerre civile angolaise, dans laquelle Cuba s'impliquera activement, va durer près de 30 ans. Daniel Dos Santos, natif de l'Angola et ancien membre du MPLA, aujourd'hui professeur de criminologie à l'Université d'Ottawa, explique : *« Le MPLA n'a pas d'autre choix que de faire appel à Cuba. Le FLNA arrive du nord avec des mercenaires recrutés par la CIA et l'UNITA arrive du sud soutenue par l'armée sud-africaine. »* Selon lui, il est faux de croire que Cuba intervient en Angola par le biais de l'URSS : *« Les Soviétiques ne veulent absolument pas que Cuba mette les pieds en Angola. Cuba n'exporte pas sa révolution. L'île soutient simplement la cause du MPLA qui lui paraît juste et profite de l'occasion pour faire un pied de nez à l'impérialisme américain. »* Le journaliste Pierre-François Naudé précise : *« En intervenant en Angola, Cuba se démarque du grand frère soviétique. »*

Jusqu'en 1991, 377 000 soldats cubains seront envoyés en Angola pour soutenir le MPLA. Grâce à cette intervention, le MPLA se maintient, encore aujourd'hui, au pouvoir. José Eduardo Dos Santos, son dirigeant, préside le pays depuis 1979. Cela explique, en partie, la durabilité des relations entre les deux pays. Cependant, un nouvel acteur est apparu en Angola : la Chine. António F. Sebastian, président de la Communauté angolaise de Montréal, constate que la Chine investit de plus en plus en Angola, notamment dans le secteur de la construction : *« Les Chinois construisent des autoroutes, des ponts, des aéroports. »* Daniel Dos Santos estime à 100 000 le nombre de Chinois présents en Angola. S'il est certain que le petit crocodile cubain contribue à l'amélioration des systèmes d'éducation et de santé angolais, l'empire du Milieu, lui, se charge de construire les routes et les ponts en vue de devenir un partenaire privilégié dans l'exploitation des ressources angolaises. ✻

• GUILLAUME ROSIER •

CHIFFRES CLÉS des relations entre l'Angola et Cuba (1975-2009)

- 377 000 soldats cubains ont été envoyés en Angola. 2 077 n'en sont pas revenus
- 18 000 jeunes Angolais ont suivi une formation à Cuba
- 16 500 professeurs cubains ont été envoyés en Angola
- 10 000 médecins, infirmiers et personnel technique cubains se sont rendus en Angola
- 550 Angolais environ vivent à Montréal

PRINCIPAUX MOUVEMENTS DE LA GUERRE CIVILE ANGOLAISE

Le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA)

Fondé en 1956. Présent dans l'ensemble du pays. Pendant la guerre civile, le MPLA est soutenu principalement par Cuba, l'URSS et plusieurs pays africains.

Dirigé par Agostinho Neto, puis à partir de 1979 par l'actuel président du pays, José Edurado dos Santos.

D'orientation marxiste, le MPLA recrute dans le milieu ouvrier, étudiant et syndical.

Dès 1961, plusieurs de ses membres partent étudier dans les universités cubaines. Ils deviendront les futurs cadres du mouvement. Certains se marient avec des Cubaines.

Le Front national de libération de l'Angola (FNLA)

Fondé en 1962. Représenté majoritairement par l'ethnie kongo. Pendant la guerre civile, le FNLA est soutenu principalement par le Zaïre de Mobutu, ainsi que par des mercenaires blancs, des instructeurs militaires chinois et des conseillers militaires de la CIA.

Après ses nombreux échecs militaires au début de la guerre civile, les pays qui soutiennent le FNLA choisissent d'apporter leur aide à l'UNITA.

L'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA)

Fondée en 1966. Représentée majoritairement par l'ethnie ovimbundu. Pendant la guerre civile, l'UNITA est soutenue principalement par l'Afrique du Sud, les États-Unis et la Chine.

Principal opposant du MLPA. Les États-Unis, surtout sous Ronald Reagan, arment massivement l'UNITA.

REVUE DE PRESSE

FUMEURS EN QUARANTAINE

PHOTO : TOM MAGLIERY

Arrêter de fumer d'une manière conviviale, est-ce possible ? Un groupe d'amis parisiens a tenté l'expérience. Ils sont 40 hommes et femmes à se serrer les coudes durant cette « quarantaine » pendant laquelle les cigarettes et l'alcool sont interdits. Ils s'échangent leurs états d'âme sur le site laquarantaine.fr et organisent des activités communes. Les « quarantainiens », comme ils s'appellent eux-mêmes, tentent d'éclipser la période généralement difficile du sevrage d'alcool et de nicotine grâce à un environnement social joyeux. Après les timbres, les gommes à la nicotine, et autres méthodes miracles, ces Parisiens ont simplement décidé d'utiliser l'émulation et la force de groupe pour perdre leurs mauvaises habitudes. (Alexandre Belkowski)

Source : Bonne Nouvelle (*Le Monde,* France)

À POIL LES OURSES !

Le zoo de Leipzig, en Allemagne, possède malgré lui une nouvelle attraction. Les visiteurs peuvent admirer deux ourses dénuées de poils, à l'exception d'une couronne autour de la tête. Les experts animaliers restent perplexes face à ce phénomène. Ils avancent l'hypothèse d'une prédisposition génétique révélée par le stress. En attendant de trouver un remède à cette curieuse affection, les soigneurs ont décidé d'augmenter la température de l'enclos pour l'hiver afin que la santé de Dolores et de Bianca n'en souffre pas. Cette bizarrerie fait, au moins, le bonheur des curieux, qui s'empressent de venir observer ces étranges animaux. (Rémy Chidaine)

Source: *Bild* (Allemagne) et Romandie.com (Suisse)

ROULE TOUJOURS

La justice portugaise vient de condamner à un an de prison ferme une femme de 49 ans, arrêtée pour la 38e fois pour conduite sans permis. Cristina Araujo a été interpellée le 23 septembre dernier au volant de sa voiture, alors qu'elle se rendait à son école de conduite, la veille de son examen. Elle utilisait son véhicule depuis de longues années sans jamais avoir obtenu son permis. Le tribunal de Coïmbra a cette fois décidé de sévir, considérant que les mesures prises jusqu'alors n'avaient visiblement jamais empêché l'accusée de récidiver. (Rémy Chidaine)

Source : RTLinfo.be (Belgique) et *Le Matin* (Suisse)

ÉBATS MÉTROPOLITAINS

Le 6 novembre dernier, un message insolite a sorti de leur torpeur les utilisateurs du métro londonien. En effet, les cris et gémissements d'un couple en train de faire l'amour ont résonné dans toute la station de métro West-Ham. Une interférence dans le système d'interphone a été mise en cause par le porte-parole de la compagnie. Il rajoute : *« En tout cas, cela ne venait sûrement pas de notre personnel. »* (Mélanie Ribot)

Source : www.zigonet.com (France)

BRAQUAGE À LA BANANE

À Philadelphie, un homme est récemment parvenu à braquer une banque en faisant croire qu'il portait une arme à feu dans sa veste. En réalité, il ne s'agissait que d'une banane pourrie dissimulée dans sa poche. Le braquage aurait pu être presque parfait si le voleur, Lloyd Virgil Barclay, n'avait pas oublié son portefeuille sur le comptoir. Les policiers ont ainsi retrouvé facilement l'homme de 51 ans. (Mélanie Ribot)

Source : www.zigonet.com (France)

QUAND MAO PREND LE MICRO

PHOTO : CLEMSON

Le propriétaire d'un karaoké de Taizhou en Chine s'est retrouvé devant la justice pour avoir détourné l'image de l'ancien leader communiste chinois, Mao Zedong. À l'occasion de la fête nationale du 1er octobre, le gérant de l'établissement a accroché deux affiches représentant Mao, afin de mettre en valeur son catalogue de chansons nationalistes. Sur l'affiche, l'image traditionnelle du président : le dos droit, le regard vers l'avant, la main levée. Cependant, dans sa main gauche, non pas le « petit livre rouge », mais un microphone.

Face à l'utilisation de la figure mythique chinoise, des clients choqués se seraient plaints. La loi chinoise interdit l'utilisation des images de dirigeants ou de membres du parti à des fins commerciales. Même si Mao n'était pas présenté dans une posture négative, les affiches ont été retirées et le bar pénalisé. Quoi qu'il en soit, le karaoké KTV de la province du Zhejiang a réussi son opération publicitaire. (Sébastien Di Noia)

Source : chinenouvelle.com (Chine)

RETOUR AU BERCAIL EN DESTROYER

Le 30 octobre dernier, Hung Ba Le, un Vietnamo-Américain de 39 ans, est revenu dans son pays natal aux commandes d'un destroyer de l'armée américaine. Le 30 avril 1975, Hung Ba Le quittait le Vietnam, alors engagé dans une guerre avec les États-Unis. À bord d'un simple chalutier de pêche, lui et 400 autres Vietnamiens rejoignent un camp de réfugiés aux Philippines. Il avait 5 ans. Il s'est ensuite installé avec sa famille en Virginie du Nord, où il décroche un diplôme de la US Naval Academy.

Le père de Hung Ba Le, qui avait dirigé le chalutier qui les a fait quitter le Vietnam, était lui aussi commandant, mais dans la flotte vietnamienne. Hung Ba Le a expliqué, lors de son arrivée sur les terres de son enfance, qu'il avait toujours voulu suivre les traces de son père. (Alexandre Belkowski)

Source : *The China Post* (Chine)

S'ENFERMER POUR LA SCIENCE

Vous recherchez le calme, le dépaysement, la tranquillité ? L'Agence spatiale européenne (ESA) a un poste pour vous. L'organisme désire recruter des volontaires afin de simuler les conditions d'isolement et de confinement d'un voyage vers la planète Mars. Avant d'être enfermés pendant 520 jours à l'intérieur de deux cylindres dans un hangar de Moscou, les participants seront soumis à des tests physiques et psychologiques poussés. Intéressés ? Il faudra auparavant répondre aux critères de sélection, notamment avoir entre 25 et 50 ans, être médecin, ingénieur ou biologiste, parler anglais et si possible russe, ou encore ne pas dépasser 1,80 mètre. Les heureux gagnants rejoindront leur boîte de conserve au cours de l'année 2010, après quatre mois d'entraînement. Pour le moment, les candidats ne se pressent pas encore au portillon. (Rémy Chidaine)

Sources : News.de (Allemagne) et *L'Express* (France)

INDYISH

• Musique sur le Web •

Les grandes indépendances

Éclectique réseau électrique, présence artistique à la vie énergique, en trois ans, le collectif Indyish s'applique et s'implante. Nouveau pilier de la culture indépendante de la ville, il vit sur la Toile et atteint sa cible.

Simple. C'est ici le maître mot, la substantifique moelle du projet. Car ce site Web, qui a beau réunir aujourd'hui près de 300 artistes toutes catégories confondues, n'a pas versé dans un excès qui, telle la créature de Frankenstein, aurait échappé à ses créateurs. Et pourtant, l'image n'en est pas loin.

Prévu pour la promotion artistique, Indyish offre un espace sur la Toile pour qui souhaite s'exposer. Un bras de peintre, un cerveau de designer, des doigts de couturier, un coup de baguette de la fée électricité et voici votre créature parée. Risa Dickens et Elran Oded, les cofondateurs, racontent les débuts : *« Des amis artistes avaient besoin d'être visibles pour vendre »*. Risa lance l'idée d'un espace communautaire. Elran l'attrape au vol. Tout commence avec un blogue. *« Les amis venaient à l'appartement et chacun leur tour, on leur montrait comment s'inscrire et l'utiliser »*, confie Elran qui en parle comme de la bonne époque. Et les choses évoluent, les contacts affluent, le blogue ne suit plus. Il faut optimiser l'outil, lui donner corps, soutenir plus de monde. Un nouveau site est créé, Indyish est né.

> *Ce site est comme une plante que tu laisserais dans un coin. Tu lui apportes juste ce dont elle a le plus besoin et tu la regardes faire le reste, grandir*
>
> **RISA DICKENS**
> Cofondatrice du site Indyish

La liste des membres, un nom, un clic, et voici que s'affiche l'historique. Une courte biographie, des écrits semés par un artiste et un lien vers le site personnel, au cas où une page ne suffirait pas. Une boutique où il est possible de se procurer albums, livres, accessoires de mode et autres créations artistiques. Enfin, une page permettant de connaître les évènements importants liés au collectif.

Car, c'est aussi de ça dont il s'agit. Pour que la voix porte, Indyish s'exporte. Hors de l'écran et sur la scène pour le *Monthly Mess*. Cet évènement est l'occasion de montrer la clique sans les clics. Tous les mois, lors d'une soirée, il faut épater. Concerts, projections, défilés, de quoi offrir aux artistes une visibilité médiatique rendant la chose plus tangible. Si jamais un festival se déroule simultanément, Indyish n'hésite pas à s'y greffer. Il est possible de citer en exemple le *Mess* du mois d'octobre 2009, qui a été inclus dans la programmation du festival Pop Montréal.

Indyish, c'est aussi du détail, une présentation, du peaufinage. Avec le design du site qui change tous les ans, une organisation mensuelle du *Mess* et une présence quotidienne sur le site, Risa et Elran sont submergés par leurs activités. Mais rien ne transparaît, si ce n'est qu'ils laissent le site évoluer par lui-même. C'est d'ailleurs la seule évolution possible d'après Risa : *« Nous avons voulu quelque chose de très libre. Nous nous chargeons juste de fournir un espace »*. La créature n'est pas enchaînée, elle vit d'elle-même.

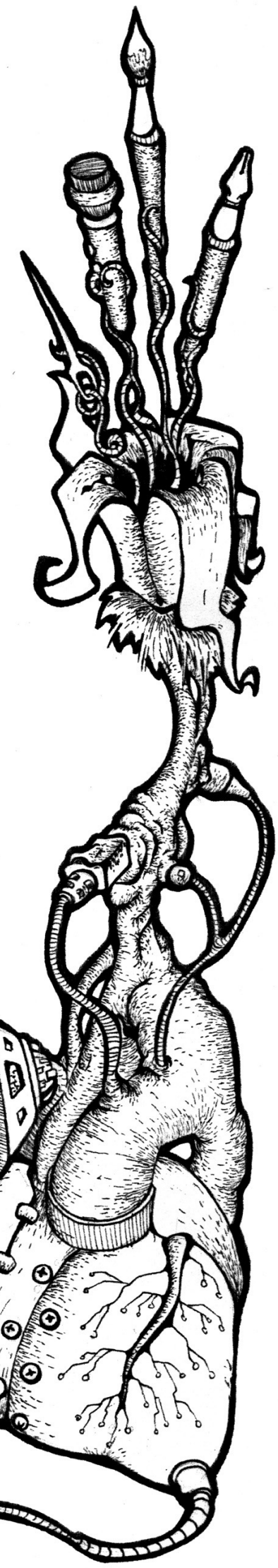
Cela commence par le recrutement. Le système ? L'invitation. Ce sont les membres qui *intronisent*. Véritable système épidémique qui fonctionne, puisque le site arrive même à trouver des membres au-delà des frontières du Canada.

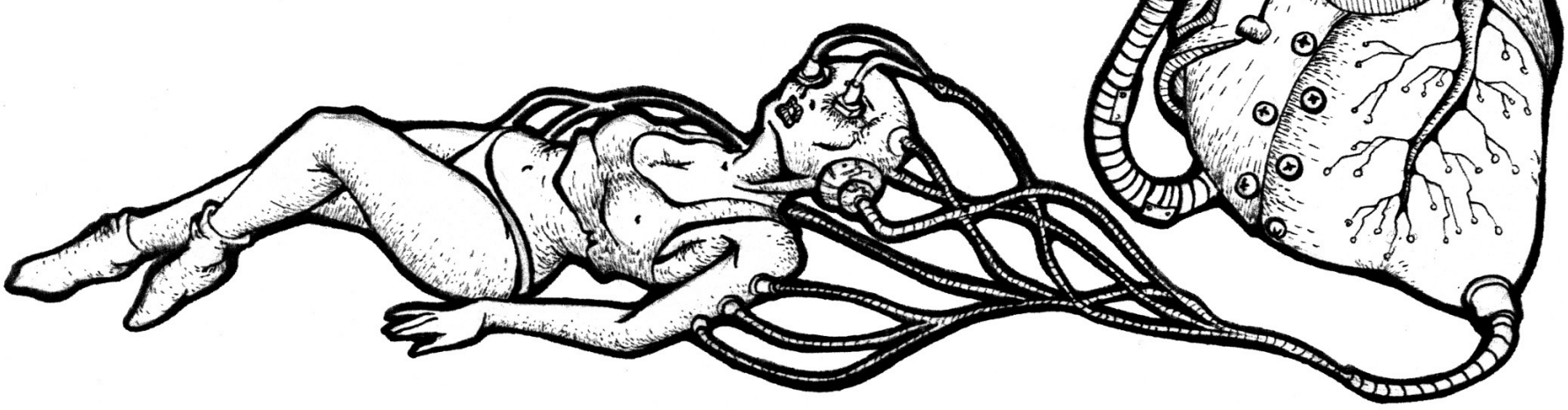
La troupe Doc. Theatre est associée au site depuis 2008. Spécialisé dans la mise en scène d'avant-garde, cet ensemble a déjà participé à deux *Monthly Mess*. Leur chef, Stéphanie Lambert, témoigne de sa participation aux évènements : *« Ils nous ont juste demandé de participer. Ils nous ont donné un créneau et on l'a rempli »*.

Indyish, ce ne sont pas des producteurs. C'est moins que ça et de ce fait, tellement plus. Ils proposent de se remettre entre les mains des responsables et offrent finalement ce dont tout artiste a réellement besoin : de la visibilité. Le reste leur appartient. Risa offre le mot de la fin pour résumer toute la pensée du collectif : *« Ce site est comme une plante que tu laisserais dans un coin. Tu lui apportes juste ce dont elle a le plus besoin et tu la regardes faire le reste, grandir. Ce site évolue de la même manière. C'est organique. »* Elran acquiesce, Stéphanie confirme. Simple. ✻

• ALEXANDRE PAUL SAMAK •

Le prochain *Monthly Mess* aura lieu le 11 décembre au Il Motore. Plus d'info sur www.indyish.com





• Théâtre •

Attention : contamination

Ancrée dans l'air du temps, la pièce *Terrorisme* se lance dans une odyssée au cœur du vice humain. Rédigée avant le 11 septembre 2001, elle présente un monde où la terreur et l'horreur se répandent d'un individu à l'autre, telle une maladie contagieuse.

Terrorisme, la pièce des frères russes Oleg et Vladimir Presnyakov, traite d'une thématique bien connue. Cependant, celle-ci n'est pas abordée selon le sens commun du terme. Ce n'est pas un attentat qui guette les personnages, mais une menace beaucoup plus perverse. Le terrorisme, c'est cette terreur sourde qui gronde et qui contamine petit à petit tous les individus. La peur est l'une des principales questions soulevées par la pièce. Comment réagir face à un danger latent ? Faut-il essayer de s'en protéger ou essayer de vivre malgré tout ?

Terrorisme nous montre des êtres humains qui […] perdent complètement leurs repères et deviennent des animaux traqués

SYLVAIN BÉLANGER
Directeur artistique du Théâtre du Grand Jour

Terrorisme, commence dans un hall d'aéroport où une alerte à la bombe vient d'être émise. Puis les situations dramatiques s'enchaînent : un amant violent, un suicide dans un bureau, un projet de meurtre ; chaque scène présente une nouvelle situation où les personnages sont propulsés dans leurs derniers retranchements. Haine, jalousie, peur… Les sentiments se mêlent, conduisant les personnages à la catastrophe. « Terrorisme *nous montre des êtres humains qui, au contact de l'inconnu, de la méfiance, perdent complètement leurs repères et deviennent des animaux traqués* », explique Sylvain Bélanger, directeur artistique du Théâtre du Grand Jour. Olivier Coyette, le metteur en scène, qualifie cette pièce de « farce noire ». Le côté sombre des situations est contrebalancé par des dialogues drôles. Cet humour est à la fois fascinant et inquiétant.

Terrorisme fait le tour du monde

Terrorisme sera produite pour la première fois en langue française le 24 novembre prochain par le Théâtre du Grand Jour en collaboration avec le Théâtre de Poche de Bruxelles. Avant d'être adaptée au Québec, la pièce a été jouée dans de nombreux pays, parmi lesquels la Russie, l'Allemagne, le Brésil ou encore les États-Unis. Cette diffusion internationale s'explique en grande partie par le caractère actuel du sujet abordé. Sylvain Bélanger, directeur artistique du Théâtre du Grand Jour, explique que les évènements du 11 septembre 2001, bien que postérieurs à la création de la pièce en 2000, ont contribué au succès du spectacle et à l'intérêt qu'il a suscité un peu partout dans le monde.

PHOTO : GRACIEUSETÉ THÉÂTRE DE POCHE (BRUXELLES)

Olivier Coyette, metteur en scène de *Terrorisme*

PHOTOS : GRACIEUSETÉ GENESIS FOUNDATION

Scènes de *Terrorism*, à la Royal Court of London

Le terrorisme c'est cette terreur sourde qui gronde et qui contamine petit à petit tous les individus

Il ne faut pas croire que cette pièce ne prend son sens que dans le contexte politique international. *Terrorisme* s'enracine dans son contexte local, celui de la Russie postsoviétique. Sylvain Bélanger a expliqué ainsi qu'elle « *s'inscrit dans un mouvement qui met en scène la Russie pourrie par la corruption, la méfiance de son voisin, ce qu'on appelle le théâtre de la cruauté* [voir encadré] ». Olivier Coyette ajoute que le texte « *est ancré dans la Russie contemporaine,* [et que] *les frères Presnyakov se nourrissent beaucoup des conversations entendues dans la rue et les commerces* ».

Aujourd'hui, les inquiétudes soulevées par *Terrorisme* sont plus virulentes que jamais. De toute part, les citoyens sont bombardés d'informations inquiétantes sur la dégradation environnementale, la crise financière, la grippe A (H1N1). C'est cette angoisse d'une société tendant à la psychose que dénoncent les frères Presnyakov. « Terrorisme *traite d'un phénomène social de l'intime qui se répercute dans l'ensemble de la collectivité* », ajoute Sylvain Bélanger. Face à ces situations, parfois extrêmes et d'autres fois si proches de son quotidien, le spectateur oscille entre une attitude d'identification et de rejet. Quelle que soit sa position, il reste au spectateur à se demander : « *Comment empêcher que ce mal se propage ?* » ✻

Terrorisme, au théâtre Aux Écuries
du 24 novembre au 12 décembre 2009.

• LAURE MARTIN LE MÉVEL •

LE THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ

Le « théâtre de la cruauté » est une conception théâtrale énoncée par Antonin Artaud dans le *Théâtre et son double*. **L'auteur y prône une importance de la mise en scène sur le texte. Ainsi, le metteur en scène et les acteurs peuvent utiliser les cris, les sons, les couleurs et la mimique afin de propulser les spectateurs dans la pièce. Antonin Artaud désirait que le théâtre ait le même effet que la peste sur le spectateur, c'est-à-dire l'emmener à ressentir un état d'esprit qui prendrait possession de tout son être. Cette conception théâtrale pourrait être comparée à une pièce de musique rock, où les paroles sont noyées dans un déluge de distorsions et d'effets Larsen (***feedback***) : bien que l'on n'entende pas les paroles, la musique décrit très bien l'ambiance.** (Jean-Pascal DE LA FRANCE)

ÇA COMMENCE PAR LA FIN : chronique littéraire en vrai papier

La fois où je devais rencontrer Rawi Hage

Le proprio du Dépanneur Café sur Bernard pratique des lignes de flamenco à la guitare. Il s'arrête pour me servir en m'expliquant comment, à Séville, les serveurs écrivent la facture sur le zinc avec une craie. Il prend sa craie et me fait l'addition sur le comptoir de bois pour me montrer. Moi, pendant ce temps, je regarde autour. J'attends Rawi Hage pour une entrevue.

L'auteur a récemment fait beaucoup parler de lui avec la sortie de son nouveau roman, *Le cafard (Cockroach)*. Il faut dire que son premier ouvrage, *Parfum de poussière* (traduction de *De Niro's Game*), lui avait valu un Impac Dublin Award, prix prestigieux agrémenté de la somme de 100 000 euros.

C'est Rawi Hage qui avait choisi le Dépanneur Café. Ça me semblait parfait parce que j'étais tombé sur l'exemplaire de son premier roman, *De Niro's Game,* chez Drawn & Quarterly, la librairie juste en face.

Dans ce premier roman, l'écrivain met en scène deux amis enfoncés dans le bourbier de la guerre civile au Liban. Dans ce livre aux accents parfois politiques, l'Histoire, la grande, est entremêlée au récit, comme s'il tenait sur les ruines du passé. Dans *De Niro's Game*, une simple description des rues de Beyrouth peut finir par remonter jusqu'aux légions romaines foulant son sol.

Au début, j'ai tiqué en lisant la traduction de Stéphanie Voillot. *Parfum de poussière* : rien à voir avec le titre original. Pourtant, c'est exactement ce qui reste dans l'air du Liban de Rawi Hage, un parfum de poussière. Comme si un passé lourd et poussiéreux flottait en permanence autour des personnages.

Quinze minutes après l'heure du rendez-vous et toujours pas de nouvelles de l'écrivain. Je regarde dehors et il fait novembre, avec le gris et tout le reste. Un temps à ne pas se pointer à une entrevue. Je replonge dans certains passages du *Cafard*.

Cette fois-ci, c'est Montréal qui est mise en scène dans le roman, mais une Montréal vue du dessous. Appartements miteux, cafés miteux, vie miteuse, le narrateur erre dans la ville en saisissant les petites opportunités, comme un cafard.

Je me dis que ce n'est pas si grave si Rawi Hage ne vient pas. Les descriptions du froid mordant crèvent les pages comme si l'hiver s'était déjà pointé. Je révise mes questions. Essayer d'éviter le rapprochement inévitable entre le narrateur et l'auteur, immigrant lui aussi, un jour chauffeur de taxi, à ce qu'on dit, peu importe. Il ne viendra pas. Trop d'entrevues, pas le goût d'affronter le dehors pour un journal étudiant, j'en sais rien. De toute façon, il peut bien aller chier. J'ai un bon livre à lire. ✻

Le cafard, Rawi Hage, Alto, Montréal, 384 p.
Traduit de l'anglais par Stéphanie Voillot

• SAMUEL MERCIER •

Sudoku

					4	2		
			6	1				9
		3						7
2	9				7			5
		1		5		4		
5			8				9	6
6						5		
4				2	8			
		5	3					

Solutions sur quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

AGENDA DU MUR MITOYEN

21 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS
JOURNALISME CITOYEN EN BIRMANIE : UNE LUTTE POUR LA LIBERTÉ DES MÉDIAS PUBLICS

Quoi ?
Projection du documentaire Burma VJ, de Anders Ostergaard. Suivi d'une présentation de Khin Maung Win de Democratic Voice of Burma sur le travail des journalistes citoyens en Birmanie, ainsi qu'une mise à jour de la situation sociopolitique birmane avec Mika Lévesque de Droits et démocratie.

Quand ?
19 novembre 2009
Où ?
Pavillon Marie-Victorin, 90, avenue Vincent-d'Indy, salle D-550

CULTURE
CABARET DES AUTEURS DU DIMANCHE

Quoi ?
Le cabaret des auteurs du dimanche, c'est un « pool » d'auteurs qui se donnent comme défi d'écrire, en sept jours seulement, un spectacle de cabaret à partir d'un thème choisi parmi les suggestions du public. Chaque soirée est unique et se termine toujours par une nouvelle érotique, inspirée de notre thématique hebdomadaire. Depuis 9 ans, une cinquantaine de scénaristes, d'humoristes et d'écrivains unissent leurs claviers pour donner vie à cet happening hors du commun.
Quand ?
29 novembre, 20 h
Où ?
Le Verre Bouteille, 2112, Mont-Royal Est

SOCIÉTÉ
LE SPORT PROFESSIONNEL COMME MÉTAPHORE DU CAPITALISME

Quoi ?
Avec ses milliards de téléspectateurs, son importance dans le commerce mondial, ses complicités politico-financières et son pouvoir hégémonique sur les corps, le sport professionnel demeure souvent présenté comme un jeu. Quel lien entretient-il avec la culture populaire ? Comment comprendre le rapport du sport professionnel à l'identité collective ? Quelles tensions sociales le sport professionnel permet-il de domestiquer et de contrôler dans la phase actuelle du capitalisme ?
Quand ?
23 novembre, 19 h
Où ?
Maison Bellarmin, 25 rue Jarry Ouest

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

Visitez le www.quartierlibre.ca pour un article Web sur le festival
Expozine

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 15 NOVEMBRE 2009

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
CE N'EST RIEN	MONOGRENADE
LE BUREAU DU MÉDECIN	LES TROIS ACCORDS
SOLEIL DU NORD	OXMO PUCCINO
ROUGE (VERSION CISM)	MILLE MONARQUES
MISTER MYSTÈRE	M
DANSE SUR LES TOITS	HÔTEL MORPHÉE
LA VIE CAJUN	FÉLOCHE
JUPON NIPPON	LES HANDCLAPS
LE FLEUR DE MA JOURNÉE	LES AMIS AU PAKISTAN
AFFICHES ET SLOGANS	DUMAS
ILLÉGAL	STÉRÉO TOTAL
POUILLEUX MASSACREUR	LE KLUB DES 7
POISSONS	PANACHE
APRÈS LES FILLES	POP THE FISH
40 BARZ	DRAMATIK
ASSIS	PLACARD MACBETH
DURA LEX	BRIGITTE FONTAINE
PAPA LOVA	DISIZ
DRIVE BY	JINGAFLY
TECHNICOLOR	F.L.A.T.
JE FUIS LA VIE	PHIL CONSOLE
TRICOT	NAPOLITAINE
OÙ VENT NOUS MÈNE	ALEXANDRE DÉSILETS
GESTES DE GESTIONNAIRES	EDGAR BORI
DOLLARAMA	FRED FORTIN
BRANDT RHAPSODIE	BENJAMIN BIOLAY
L'AMÉRIQUE	XAVIER CAFÉÏNE
LA FOOTBALLEUSE DE SHERBROOKE	MICKEY 3D
QUE N'AI-JE	LADY & BIRD
FERME TA YEULE	WONGSIFOU

TA RADIO
CISM893.CA

CULTURE

• Chronique **CAFÉ** •

SANS DÉDAIN POUR VERDUN

Nu Art Café. Difficile à prononcer, mais facile à trouver. Il suffit de bouder les quartiers branchés du Plateau Mont-Royal et du Mile-End pour leur préférer le charme iodé de Verdun.

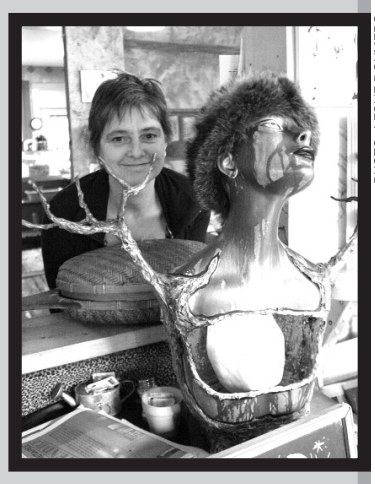


PHOTO : LESLIE DOUMERC

Depuis 2001, Madeleine et Tania Tomic, mère et fille, tiennent ce café artistique à la décoration éclectique. Dans une ambiance tamisée et *underground*, l'acier inoxydable côtoie la brique. Bien calée dans des fauteuils en fausse fourrure de panthère, une clientèle d'habitués dans la trentaine sirote son café dans des tasses à l'effigie de Bart Simpson. Les bavardages et les rires fusent à l'heure du midi pour s'évaporer dans une atmosphère plus calme et studieuse en après-midi.

Ici, l'art règne tant dans les œuvres exposées en salle que dans la programmation du soir (concerts de blues, jazz, contes). L'équipe est elle-même composée d'artistes : Tania peint, un cuisinier sculpte, un autre est guitariste.

Selon ses inspirations, le cuisinier propose un thème et compose des menus différents chaque fin de semaine. Dernièrement, le « Déjeuner du nymphomane » était à l'honneur. Le plat « Les toilettes sont porno clients », avec son omelette aux haricots noirs et sa crêpe à la pomme et aux amandes, était aussi alléchant que le saumon fumé marié aux poivrons et à la béchamel de « L'exhibitionniste à sa fenêtre ». ✻

Nu Art café, 3780, rue Wellington
Accès internet après 14 h

• LESLIE DOUMERC •

LA **VIE** EST TROP COURTE POUR BOIRE DE LA MAUVAISE **BIÈRE**

L'ENCENSOIR : PRIS À LA GORGE !

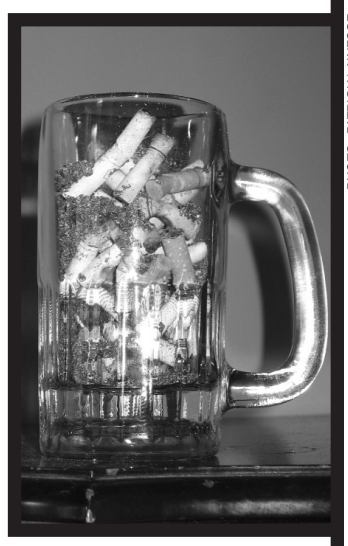


PHOTO : PATRICK LAINESSE

« Un pays n'existe pas s'il ne possède pas sa bière et une compagnie aérienne », disait Frank Zappa. Si le Québec n'a pas de ligne aérienne nationale, il ne fait aucun doute que la belle province possède des maîtres brasseurs inventifs et créatifs. Parfois, cela implique qu'une broue insolite se faufile sur le marché et choque les palais les plus endurcis.

Avec l'Encensoir – une bière boucanée – la brasserie Le Saint-Bock ne redoute pas de s'écarter des sentiers battus du monde brassicole québécois. Après quelques minutes d'attente, la belle brune couleur cognac est servie fraîche. Alors que son collet donne soif, ses effluves de bacon Lafleur mettent sur la défensive. Comme toutes les *rauchbier*, elle possède un goût fumé caractéristique qui s'explique par un malt séché au feu de bois.

Un goût très prononcé. Trop puissant. L'Encensoir est difficile à apprécier, même pour un amateur de thé fumé comme le *lapsang souchong*. L'âpreté de la gorgée est amplifiée par un arrière-goût résilient de vieille clope. Une pinte pour les plus aventureux. N'oubliez pas votre rince-bouche ! ✻

• CHARLES LECAVALIER •

Dans le cadre de la Campagne des paniers de Noël de l'Université de Montréal

Aidez vos camarades à passer de Joyeuses Fêtes !

Pour plus d'information, contactez votre association étudiante.
Un bar au Party 2e étage d'hiver sera attribué à l'association étudiante ayant récolté le plus de dons.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca